

REVUE DE PRESSE

Janvier 2020

Basse
Terre
Magasin

Grande
Terre
Fascinant

Marie
Galante
Authentique

Les
Saintes
Charmantes

La
Désirade
Aspirante

LES ÎLES DE
GUADELOUPE
Il y a tant d'îles en elles



Quelles sont les plus belles plages de Guadeloupe ?

Par Chloé Gurdjian - Publié le 18/12/2019 à 11h35

 Guadeloupe

[+ Suivre](#)



La Guadeloupe est réputée pour ses plages magnifiques. Voici une petite sélection non exhaustive de celles qui nous ont tapé dans l'oeil.

La Guadeloupe, ses plages de sable fin, sa mer turquoise, ses marchés colorés, ses **jardins**, sa douceur de vivre... vous y êtes ? Située dans la mer des Caraïbes à environ 8h de vol de Paris, cette île d'outre-mer en forme de papillon attire de nombreux visiteurs grâce à ces atouts. D'ailleurs, si vous aussi vous souhaitez vous rendre sur cette île tropicale paradisiaque, vous pouvez **créer votre voyage sur-mesure avec notre partenaire !**

La Guadeloupe est constituée de deux îles principales, Grande-Terre et Basse-Terre, sans oublier de petites îles proximité, comme les Saintes, [la Désirade](#) ou Marie-Galante. Là, vous trouverez de la forêt vierge, de la mangrove et des plages bordées de cocotiers, où vous pourrez vous détendre ou vous adonner aux sports nautiques. L'endroit est aussi idéal pour pratiquer la plongée sous-marine et le snorkeling, afin d'observer les [récifs coralliens](#) et les nombreux poissons colorés. Sable blanc avec la plage des raisins clairs, ou sable noir avec la plage de la Malendure, plages au calme avec la plage de l'Anse à la Gourde ou plages avec de l'animation avec la plage de la Caravelle, sans oublier les plages sauvages avec la Pointe des Châteaux... il y en a pour tous les goûts !

Si vous voulez découvrir les plus belles plages de Guadeloupe, [direction notre diaporama](#) !

L'exposition « Le Modèle Noir » joue les prolongations au MACTe



©J-M. Mavounzy

Accueillie durant 3 mois par le centre mémoriel, elle devait être clôturée hier 29 décembre, mais au vu du succès de l'évènement, plus de 23.000 visiteurs, la direction a décidé de la proposer finalement jusqu'au 5 janvier. Une décision bien accueillie par tous les publics
Guadeloupe La 1ère • Publié le 30 décembre 2019 à 14h18

On la savait très attractive. En décidant de la programmer en cette fin d'année, le Mémorial ACTe avait choisi de miser sur cette invitation à la découverte picturale à travers le prisme du Noir dans la peinture au cours de ces derniers siècles. Un prisme qui ne pouvait laisser insensible la population de la Guadeloupe dans son intégralité mais aussi les touristes de passages, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Notre projet est de faire émerger et d'explorer, avec notre public à la fois nouveau mais aussi profondément concerné, de nouvelles pistes et de nouvelles compréhensions de notre sujet qui puissent nourrir le débat sociétal contemporain que l'art et la culture instruisent si puissamment et que porte le Mémorial ACTe dans son dialogue avec la modernité.



[Visualiser l'article](#)



©J-M. Mavounzy

Un pari fait par la précédente équipe dirigeante du MACTe et que la nouvelle équipe a voulu amplifier. Sa décision de proposer l'exposition à tous pour seulement 5 euros par personne, a suscité un nouvel intérêt au sein de la population au point que l'échéance a été repoussée, histoire de permettre au plus grand nombre de profiter pleinement de cette exposition.

Visuel indisponible

©guadeloupe

Et visiblement, chacun en ressort satisfait même si tous n'y ont pas trouvé le même centre d'intérêt.

©guadeloupe



©J-M. Mavounzy



Grand format

L'emploi massif d'une main-d'œuvre asservie a laissé de nombreux vestiges sur l'archipel antillais. Alors que l'oubli a longtemps été de mise, les collectivités territoriales valorisent le patrimoine laissé par cette histoire douloureuse.

Ruines de l'ancienne prison aux esclaves, détruite au fil du temps par un figuier étrangleur, à Petit-Canal. Aurélien Brusini/hemis.fr



En Guadeloupe, la mémoire de l'esclavage



Basse-Terre, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)
De notre envoyé spécial

De ce promontoire dressé au-dessus de Basse-Terre, la préfecture de la Guadeloupe, la vue est imprenable sur l'océan Atlantique. Les Français y avaient bâti un premier fortin dès le XVII^e siècle pour défendre leur possession face aux appétits anglais. Le conseil départemental, aujourd'hui propriétaire de ces 5 hectares entourés d'épais remparts, va y inaugurer en 2020 une œuvre conçue pour magnifier « *l'esprit de résistance et de résilience* » des Guadeloupéens.

Pour des îliens dont la plupart sont des descendants d'esclaves, le lieu n'est pas anodin. Les changements du nom de cette place militaire racontent déjà des soubresauts d'une histoire tourmentée. Au fil du temps, l'endroit s'est appelé fort Royal, fort Saint-Charles, puis fort Richepanse, du nom d'Antoine Richepanse, le général envoyé par



Napoléon en 1802 pour remettre au pas la Guadeloupe et rétablir l'esclavage par la force.

Depuis 1989, quand il franchit la porte, le visiteur entre dans le fort Louis-Delgrès et c'est un autre pan du passé colonial qui s'éclaire ainsi. Né « libre de couleur », Louis Delgrès est l'un des officiers rebelles qui ont mené la résistance armée contre le retour de l'asservissement imposé par le Consulat. Il s'est replié quelques jours à l'abri de ces fortifications, avant de se donner la

mort avec ses partisans en se faisant exploser à quelques kilomètres de là, à Matouba, le 28 mai 1802. Les révoltés avaient respecté leur devise : « *Vivre libre ou mourir.* »

Les murs gris servent aujourd'hui de réceptacle au souvenir de cet épisode fondateur qui s'est terminé dans le sang. « *Mais attention à la sémantique, on ne parle pas de suicide, on parle de sacrifice* », insiste Dominique Thuriaf, cheffe de cabinet de Josette Borel-Lincertin, la présidente du conseil départemental. La cérémonie commémorant l'abolition de l'esclavage de 1848 y a encore été organisée le 27 mai dernier et des générations de scolaires ont fréquenté ce monument historique, le plus visité du département d'outre-mer.

Une exposition aménagée sous des voûtes affiche une volonté toute politique : raviver la fierté de cette jeunesse avec des héros auxquels elle peut s'identifier. « *Avant, il y avait dans la population l'idée que c'était le fort de la colonisation* », ex-



plique Odile Broussillon, directrice générale adjointe de l'éducation, de la culture, du sport et du tourisme au conseil départemental. « *Maintenant, c'est notre patrimoine, poursuit-elle. On rend hommage à des Guadeloupéens qui ont fait preuve de courage.* »

« C'est une histoire douloureuse, mais elle a généré un patrimoine riche. »

Le site est intégré à un itinéraire qui court à travers tout l'archipel : « la Route de l'esclave » a été développée pour valoriser et conserver des vestiges liés à l'esclavage, en reprenant un concept porté par l'Unesco depuis 1994. Sucrierie, poterie, cimetières ou « habitations », exploitations agricoles, 18 sites ont été retenus sur 70 pressentis, en

fonction de leur intérêt et de leur accessibilité. « *C'est une histoire douloureuse, mais elle a généré un patrimoine riche* », résume Matthieu Dussauge, qui a piloté le projet.

Cet archéologue de formation est conservateur et directeur du Musée Schœlcher de Pointe-à-Pitre, un établissement culturel également intégré au cheminement mémoriel. Il lui a fallu parfois convaincre des particuliers réticents à l'idée d'attirer l'attention sur ces vieilles pierres chargées d'un passé tragique, à l'image de ce propriétaire d'un cachot qui pensait posséder une simple basse-cour sur son terrain...

Pour éviter les contresens et les confusions, des panneaux explicatifs jalonnent le parcours, en français et en créole. « *Il y a une demande importante, notamment des scolaires, relève Matthieu Dussauge, qui guide lui-même des élèves sur le terrain. Il ne s'agit pas de faire du "business" avec ce* »



tourisme de mémoire. Ici, l'essentiel de la population est lié à cette histoire, on ne peut pas être tentés par des dérives commerciales. Mais cela amène une découverte du territoire différente. »

Sur place, le message à propos de ce sujet sensible n'est pas encore audible par tous. « *Il faut bien avoir à l'esprit qu'il y a eu une injonction à l'oubli en 1848, au moment de l'abolition, décrypte-t-il. L'idée dominante, c'était l'assimilation. Encore aujourd'hui, il y a des gens qui n'ont pas envie de parler et préfèrent regarder vers l'avenir.* » Lui estime qu'il faut « *expliquer les faits plutôt que les cacher* » et « *faire acte de pédagogie* ». « *Cette histoire est très complexe, elle n'est pas linéaire* », rappelle-t-il.

Pour appréhender cette complexité, il n'est pas inutile de quitter la Route de l'esclave ouverte par le conseil départemental et de pousser les tourniquets du Mémorial ACTe (Macte), dont la naissance a été voulue, cette fois, par le conseil régional. Sur 1 700 m² climatisés, une exposition permanente décrit un commerce international qui a abouti au violent déracinement de millions d'hommes et de femmes, bien au-delà de la Guadeloupe.

Bâti à Pointe-à-Pitre à la place d'une ancienne sucrerie fermée en 1981, et inauguré en 2015 par le président de la République François Hollande, ce « *centre d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage* » se veut d'ailleurs « *caribéen* ». « *En aucun cas il ne s'agit d'une histoire seulement guadeloupéenne* », rappelle Jacques Martial, le comé-

dien et metteur en scène d'ascendance antillaise qui a présidé l'ins-titution pendant quatre ans (1).

Pour donner conscience aux esprits contemporains de ce que les esclaves ont enduré, l'approche muséale mêle outils numériques, art moderne et objets d'époque, comme cette chaîne qui a servi à entraver des corps. « *Mais nous ne sommes pas enfermés dans une pensée doloriste* », assure l'ancien responsable des lieux. Un espace permet aussi aux Guadeloupéens de mener des recherches généalogiques.

«Après l'abolition, tout le monde a travaillé à oublier. Sauf que cela ne marche pas. On est englués dans cette histoire.»

Les concepteurs du Macte ont également dû composer avec la volonté d'une partie des habitants de faire table rase. « *Le projet n'a pas fait l'unanimité au départ, raconte Jacques Martial. Pourquoi déterrer cette douleur ? Les gens voulaient continuer à la cacher. Après l'abolition, tout le monde a travaillé à oublier. Sauf que cela ne marche pas. On est englués dans cette histoire et on ne peut pas faire société avec de l'amnésie volontaire. Au mieux, on crée de la frustration et du refoulement. Car ce sont des blessures absolument pas fermées.* »



Le fort Louis-Delgrès est aussi le siège de ce bouillonnement des âmes. Le site abrite en son sommet la tombe du général Richepanse, mort de la fièvre jaune en septembre 1802. Insérée dans un carré militaire qui abrite d'autres corps, la stèle a été vandalisée et les indépendantistes du Collectif contre l'exploitation outrancière (LKP) ont réclamé à plusieurs reprises le départ de la dépouille honnie d'un métropolitain perçu comme un « criminel ». Le conseil départe-

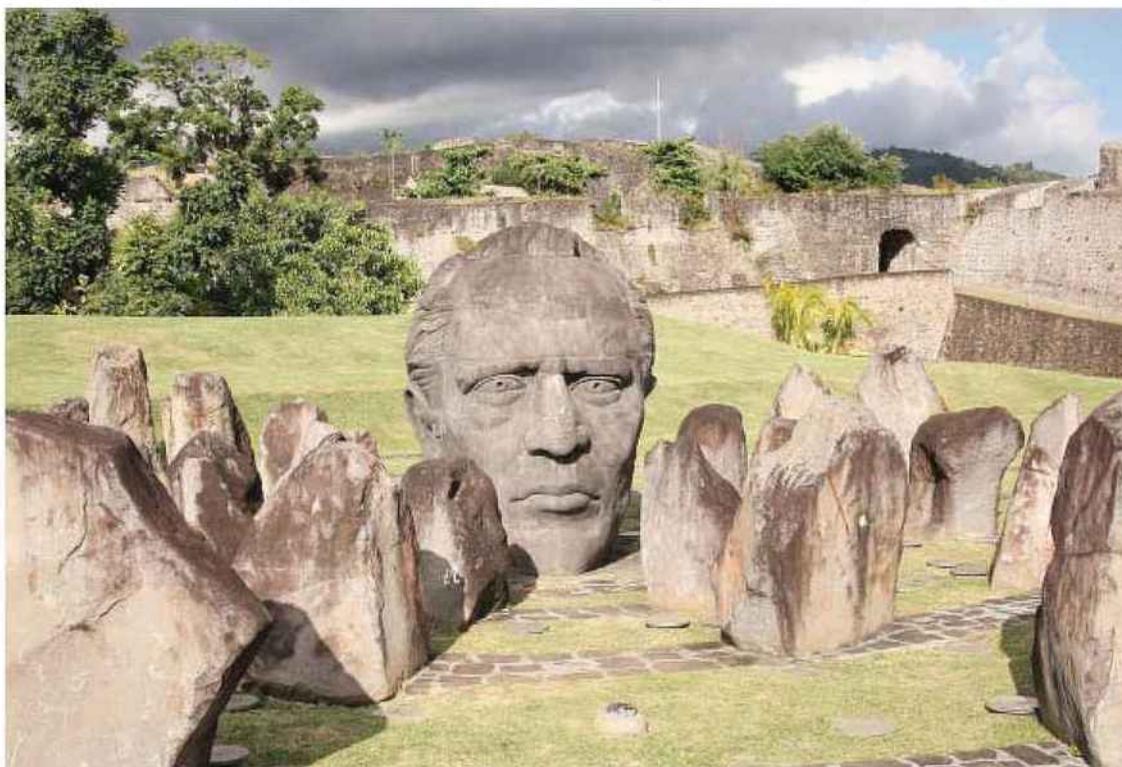
mental a refusé la demande, soutenu en ce sens par des historiens signataires d'un appel pour conserver une « archive archéologique » et dire « halte à la manipulation de l'histoire ».

La sépulture problématique cohabite déjà avec un monument à la gloire de Louis Delgrès. Dans quelques mois, elle voisinera aussi avec une « œuvre globale » signée par Dimitri Fagbohoun, un artiste à la fois béninois et ukrainien vivant en France. L'inauguration

est programmée pour mai 2020, le mois où les Guadeloupéens ne célèbrent pas seulement l'abolition de l'esclavage, mais aussi le combat de leurs ancêtres qui se voulaient libres.

Pascal Charrier

(1) Il a quitté ses fonctions en 2019 dans le cadre du changement de statut du Mémorial ACTe, devenu établissement public de coopération culturelle (EPCC), ce qui a permis à l'État de pérenniser son financement.



Mémorial à Louis Delgrès, figure de la lutte pour la liberté, qui a donné son nom au fort surplombant Basse-Terre, la préfecture de la Guadeloupe. Odjectif/Stock Adobe



À Pointe-à-Pitre, le Mémorial ACTe propose une exposition permanente sur ce commerce international qui a abouti au violent déracinement de millions d'hommes et de femmes. Aurélien Brusini/hemis.fr



repères

Deux cents ans d'esclavage

1635. La France prend possession de la Guadeloupe, où la production de tabac, puis surtout de canne à sucre, se développe. La traite étant autorisée depuis 1642, l'archipel compte 4 267 esclaves en 1656 et 90 000 en 1789.

1794. La Convention nationale abolit l'esclavage. La mesure est appliquée en Guadeloupe après sa reconquête aux dépens des Anglais. Le territoire est ensuite marqué par l'agitation des troupes, majoritairement composées de Noirs et de métis. Les deux représentants du pouvoir central sont renvoyés.

1802. Un corps expéditionnaire débarque en Guadeloupe pour mettre au pas l'armée « de couleur ». La résistance, menée par des officiers rebelles, dont Louis Delgrès, sera matée dans le sang. Le 16 juillet, Napoléon rétablit l'esclavage par décret.

1848. Le 27 mai, l'esclavage est aboli pour la deuxième fois en Guadeloupe, le gouverneur du territoire appliquant un décret du 27 avril.

En Guadeloupe, la mémoire de l'esclavage

L'emploi massif d'une main-d'œuvre asservie a laissé de nombreux vestiges sur l'archipel antillais. Alors que l'oubli a longtemps été de mise, les collectivités territoriales valorisent le patrimoine laissé par cette histoire douloureuse.



Ruines de l'ancienne prison aux esclaves, détruite au fil du temps par un figuier étrangleur, à Petit-Canal. Aurélien Brusini/hemis.fr

De ce promontoire dressé au-dessus de Basse-Terre, la préfecture de la Guadeloupe, la vue est imprenable sur l'océan Atlantique. Les Français y avaient bâti un premier fortin dès le XVII^e siècle pour défendre leur possession face aux appétits anglais. Le conseil départemental, aujourd'hui propriétaire de ces 5 hectares entourés d'épais remparts, va y inaugurer en 2020 une œuvre conçue pour magnifier « *l'esprit de résistance et de résilience* » des Guadeloupéens.



[Visualiser l'article](#)

Pour des îliens dont la plupart sont des descendants d'esclaves, le lieu n'est pas anodin. Les changements du nom de cette place militaire racontent déjà des soubresauts d'une histoire tourmentée. Au fil du temps, l'endroit s'est appelé fort Royal, fort Saint-Charles, puis fort Richepanse, du nom d'Antoine Richepanse, le général envoyé par Napoléon en 1802 pour remettre au pas la Guadeloupe et rétablir l'esclavage par la force.

Visuel indisponible

« Vivre libre ou mourir. »

Depuis 1989, quand il franchit la porte, le visiteur entre dans le fort Louis-Delgrès et c'est un autre pan du passé colonial qui s'éclaire ainsi. Né « libre de couleur », Louis Delgrès est l'un des officiers rebelles qui ont mené la résistance armée contre le retour de l'asservissement imposé par le Consulat. Il s'est replié quelques jours à l'abri de ces fortifications, avant de se donner la mort avec ses partisans en se faisant exploser à quelques kilomètres de là, à Matouba, le 28 mai 1802. Les révoltés avaient respecté leur devise : « *Vivre libre ou mourir.* »

Les murs gris servent aujourd'hui de réceptacle au souvenir de cet épisode fondateur qui s'est terminé dans le sang. « *Mais attention à la sémantique, on ne parle pas de suicide, on parle de sacrifice* », insiste Dominique Thuriaf, cheffe de cabinet de Josette Borel-Lincertin, la présidente du conseil départemental. La cérémonie commémorant l'abolition de l'esclavage de 1848 y a encore été organisée le 27 mai dernier et des générations de scolaires ont fréquenté ce monument historique, le plus visité du département d'outre-mer.

Visuel indisponible

À Pointe-à-Pitre, le Mémorial ACTe propose une exposition permanente sur ce commerce international qui a abouti au violent déracinement de millions d'hommes et de femmes. / Aurélien Brusini/hemis.fr

Une exposition aménagée sous des voûtes affiche une volonté toute politique : raviver la fierté de cette jeunesse avec des héros auxquels elle peut s'identifier. « *Avant, il y avait dans la population l'idée que c'était le fort de la colonisation* », explique Odile Broussillon, directrice générale adjointe de l'éducation, de la culture, du sport et du tourisme au conseil départemental. « *Maintenant, c'est notre patrimoine*, poursuit-elle. *On rend hommage à des Guadeloupéens qui ont fait preuve de courage.* »

Le site est intégré à un itinéraire qui court à travers tout l'archipel : « la Route de l'esclave » a été développée pour valoriser et conserver des vestiges liés à l'esclavage, en reprenant un concept porté par l'Unesco depuis 1994. Sucrerie, poterie, cimetières ou « habitations », exploitations agricoles, 18 sites ont été retenus sur 70 pressentis, en fonction de leur intérêt et de leur accessibilité. « *C'est une histoire douloureuse, mais elle a généré un patrimoine riche* », résume Matthieu Dussauge, qui a piloté le projet.

« L'essentiel de la population est lié à cette histoire »

Cet archéologue de formation est conservateur et directeur du Musée Schœlcher de Pointe-à-Pitre, un établissement culturel également intégré au cheminement mémoriel. Il lui a fallu parfois convaincre des particuliers réticents à l'idée d'attirer l'attention sur ces vieilles pierres chargées d'un passé tragique, à l'image de ce propriétaire d'un cachot qui pensait posséder une simple basse-cour sur son terrain...



[Visualiser l'article](#)

Pour éviter les contresens et les confusions, des panneaux explicatifs jalonnent le parcours, en français et en créole. « *Il y a une demande importante, notamment des scolaires, relève Matthieu Dussauge, qui guide lui-même des élèves sur le terrain. Il ne s'agit pas de faire du "business" avec ce tourisme de mémoire. Ici, l'essentiel de la population est lié à cette histoire, on ne peut pas être tentés par des dérives commerciales. Mais cela amène une découverte du territoire différente.* »

Sur place, le message à propos de ce sujet sensible n'est pas encore audible par tous. « *Il faut bien avoir à l'esprit qu'il y a eu une injonction à l'oubli en 1848, au moment de l'abolition, décrypte-t-il. L'idée dominante, c'était l'assimilation. Encore aujourd'hui, il y a des gens qui n'ont pas envie de parler et préfèrent regarder vers l'avenir.* » Lui estime qu'il faut « *expliquer les faits plutôt que les cacher* » et « *faire acte de pédagogie* ». « *Cette histoire est très complexe, elle n'est pas linéaire* », rappelle-t-il.

Visuel indisponible

Mémorial à Louis Delgrès, figure de la lutte pour la liberté, qui a donné son nom au fort surplombant Basse-Terre, la préfecture de la Guadeloupe. / Odjectif/Stock Adobe

Pour appréhender cette complexité, il n'est pas inutile de quitter la Route de l'esclave ouverte par le conseil départemental et de pousser les tourniquets du Mémorial ACTe (Macte), dont la naissance a été voulue, cette fois, par le conseil régional. Sur 1 700 m² climatisés, une exposition permanente décrit un commerce international qui a abouti au violent déracinement de millions d'hommes et de femmes, bien au-delà de la Guadeloupe.

Bâti à Pointe-à-Pitre à la place d'une ancienne sucrerie fermée en 1981, et inauguré en 2015 par le président de la République François Hollande, ce « *centre d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage* » se veut d'ailleurs « *caribéen* ». « *En aucun cas il ne s'agit d'une histoire seulement guadeloupéenne* », rappelle Jacques Martial, le comédien et metteur en scène d'ascendance antillaise qui a présidé l'institution pendant quatre ans (1).

Pour donner conscience aux esprits contemporains de ce que les esclaves ont enduré, l'approche muséale mêle outils numériques, art moderne et objets d'époque, comme cette chaîne qui a servi à entraver des corps. « *Mais nous ne sommes pas enfermés dans une pensée doloriste* », assure l'ancien responsable des lieux. Un espace permet aussi aux Guadeloupéens de mener des recherches généalogiques.

« *Ce sont des blessures absolument pas fermées* »

Les concepteurs du Macte ont également dû composer avec la volonté d'une partie des habitants de faire table rase. « *Le projet n'a pas fait l'unanimité au départ, raconte Jacques Martial. Pourquoi déterrer cette douleur ? Les gens voulaient continuer à la cacher. Après l'abolition, tout le monde a travaillé à oublier. Sauf que cela ne marche pas. On est englués dans cette histoire et on ne peut pas faire société avec de l'amnésie volontaire. Au mieux, on crée de la frustration et du refoulement. Car ce sont des blessures absolument pas fermées.* »

Le fort Louis-Delgrès est aussi le siège de ce bouillonnement des âmes. Le site abrite en son sommet la tombe du général Richepanse, mort de la fièvre jaune en septembre 1802. Insérée dans un carré militaire qui abrite d'autres corps, la stèle a été vandalisée et les indépendantistes du Collectif contre l'exploitation outrancière (LKP) ont réclamé à plusieurs reprises le départ de la dépouille honnie d'un métropolitain perçu comme un «

[Visualiser l'article](#)

criminel ». Le conseil départemental a refusé la demande, soutenu en ce sens par des historiens signataires d'un appel pour conserver une « *archive archéologique* » et dire « *halte à la manipulation de l'histoire* ».

La sépulture problématique cohabite déjà avec un monument à la gloire de Louis Delgrès. Dans quelques mois, elle voisinera aussi avec une « œuvre globale » signée par Dimitri Fagbohoun, un artiste à la fois béninois et ukrainien vivant en France. L'inauguration est programmée pour mai 2020, le mois où les Guadeloupéens ne célèbrent pas seulement l'abolition de l'esclavage, mais aussi le combat de leurs ancêtres qui se voulaient libres.

Deux cents ans d'esclavage

1635. La France prend possession de la Guadeloupe, où la production de tabac, puis surtout de canne à sucre, se développe. La traite étant autorisée depuis 1642, l'archipel compte 4 267 esclaves en 1656 et 90 000 en 1789.

1794. La Convention nationale abolit l'esclavage. La mesure est appliquée en Guadeloupe après sa reconquête aux dépens des Anglais. Le territoire est ensuite marqué par l'agitation des troupes, majoritairement composées de Noirs et de métis. Les deux représentants du pouvoir central sont renvoyés.

1802. Un corps expéditionnaire débarque en Guadeloupe pour mettre au pas l'armée « de couleur ». La résistance, menée par des officiers rebelles, dont Louis Delgrès, sera matée dans le sang. Le 16 juillet, Napoléon rétablit l'esclavage par décret.

1848. Le 27 mai, l'esclavage est aboli pour la deuxième fois en Guadeloupe, le gouverneur du territoire appliquant un décret du 27 avril.

(1) Il a quitté ses fonctions en 2019 dans le cadre du changement de statut du Mémorial ACTe, devenu établissement public de coopération culturelle (EPCC), ce qui a permis à l'État de pérenniser son financement.



Les destinations nautiques préférées des Français en 2019

Vous êtes curieux de connaître les destinations voyage préférées des français en 2019 ? Comme chaque année, le célèbre comparateur de vols Kayak publie les destinations préférées des Français de l'année précédente. L'étude repose sur la popularité des consultations depuis la France vers l'étranger pour une période de plus de 12 mois. Alors d'après vous, quelles sont les 5 villes de bord de mer ou de rivière les plus populaires? Levons le voile...



©Pixabay

1/ New York (États-Unis)

En première position nous retrouvons sans surprise New York. La ville cosmopolite reste, l'une des destinations les plus fascinantes au monde. Célèbre pour son effervescence de jour comme de nuit, « Big Apple » ne cesse de surprendre et d'attirer de plus en plus de touristes. Pour faire face à cet engouement, New York devrait d'ailleurs compter 137 000 chambres d'hôtel d'ici la fin 2021, contre 119 000 fin 2018. A noter que le New-York National Boat Show, Salon du bateau, de la pêche sportive et des sports nautiques, se tiendra du 22 au 26 janvier 2020.

Si vous aussi, vous envisagez d'aller visiter New-York, comptez entre 400 et 1 000 euros pour un vol aller-retour en hiver.

figaronautisme.meteoconsult.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 2/5

[Visualiser l'article](#)



© Pixabay

2/ Lisbonne (Portugal)

En deuxième position nous retrouvons un pays Européen : Lisbonne.

Une ville captivante qui gagne en popularité notamment auprès des vacanciers d'arrière saison. Le coût de la vie peu élevé, le cadre idyllique en bord de mer et son important nombre d'activités touristiques font de Lisbonne une destination de plus en plus prisée par les Français. Une balade en voilier sur le Tage, le fleuve qui entoure la ville, vous permettra d'apprécier le charme de la capitale Portugaise sous un autre angle.

De Paris à Lisbonne comptez entre 90 et 300 euros AR pour 2h30 de vol, selon les périodes.

figaronautisme.meteoconsult.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 3/5

[Visualiser l'article](#)



© Pixabay

3/ Londres (Angleterre)

L'Angleterre berceau de Shakespeare semble être toujours aussi populaire auprès des Français puisque nous retrouvons la ville de Londres en troisième position du classement. Une visite de Londres par la Tamise vous permettra d'apprécier le caractère urbain de la ville dans son ensemble et d'admirer le London Eye, le Tower Bridge et le Shakespeare Globe, lieu dans lequel le célèbre dramaturge avait pour habitude de présenter ses pièces de théâtre aux personnalités mondaines de Londres.

Pour vous rendre à Londres vous disposez de plusieurs moyens : l'Eurostar, l'avion ou le Ferry. Comptez entre 70 et 300 euros pour un aller-retour au Royaume-Uni.

figaronautisme.meteoconsult.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 4/5

[Visualiser l'article](#)



© Pixabay

4/ Bangkok (Thaïlande)

La Thaïlande est une des destinations les plus populaires de ces dernières années. Les touristes se bousculent entre novembre et mars, pour éviter la saison des pluies. Si le pays entier vaut le détour, la majorité des Français semblent avoir préféré découvrir la ville de Bangkok avec ses temples bouddhistes impressionnants et son célèbre marché flottant ! L'activité nautique serait même en plein boom en Thaïlande grâce à l'aménagement de marinas dans des lieux touristiques stratégiques tels Phuket ou Pattaya.

Pour un vol aller-retour à Bangkok comptez environ 600 euros en hiver.

figaronautisme.meteoconsult.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)



© Facebook les îles de Guadeloupe-CTIG

5/ Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)

Surnommée « l'île aux belles eaux », la Guadeloupe possède de nombreux attraits touristiques. Ses plages de sable blanc ou noir, ses cascades, ses musées ou encore sa faune et sa flore, placent cette île au premier rang des destinations touristiques d'outre-mer françaises.

Si vous désirez aller visiter Pointe-à-Pitre, comptez environ 900 euros pour un vol aller-retour.



Fort Fleur d'Épée

Importante fortification

C'est en Guadeloupe que se situe le Fort Fleur d'Épée ! Une fortification du 18ème siècle.

Ce fort est situé sur un morne surplombant Le Gosier. Il fut construit entre 1750 et 1763, par le Marquis de Vauban. Il s'agit de la plus importante et imposante fortification hexagonale de la Grande terre en Guadeloupe. Elle est longue de 150 mètres et 45 mètres de largeur.

Une origine inconnue

Au pays des légendes, le nom de ce Fort, Fleur d'Épée est inconnu, alors la légende a repris ses droits ! D'après cette légende, un soldat surnommé « Fleur d'Épée » en

serait à l'origine. Il habitait cet endroit dans une simple case, Vauban aurait repris ce nom pour nommer son fort !

Il est composé de pièces souterraines menant à de petites pièces. La poudrière et la cuisine avec un four sont encore visibles. Son hall d'entrée spacieux accueille maintenant des expositions d'art temporaires. Il fut capturé par les Britanniques puis repris par un bataillon français dirigé par Victor Hugues qui expulsa les Britanniques de la Guadeloupe le 3 juin 1794.

L'île était sous domination anglaise lorsque, le 6 mai 1794, Victor Hugues et Pierre

Chrétien, commissaires de la Convention nationale française, chargés de faire respecter l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises proclamée le 4 février 1794, débarquèrent à Pointe Salines, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Pointe-à-Pitre.

Le général Gray occupe la ville depuis le 10 avril, de même que le fort Fleur-d'Épée, qui gardait l'accès par l'est. À cette époque, le fort était un monticule semi-fortifié sans aucun rempart sur l'un de ses côtés. Le 3 juin, les troupes républicaines prennent le fort et se rendent à Pointe-à-Pitre le 6 juin.



rendre le fort a été un tournant dans la lutte des troupes républicaines pour reconquérir l'île. Pendant trois mois, quelque 3 000 esclaves libérés, devenus soldats, jouèrent un rôle majeur en France en reprenant avec succès le pouvoir sur la Guadeloupe.

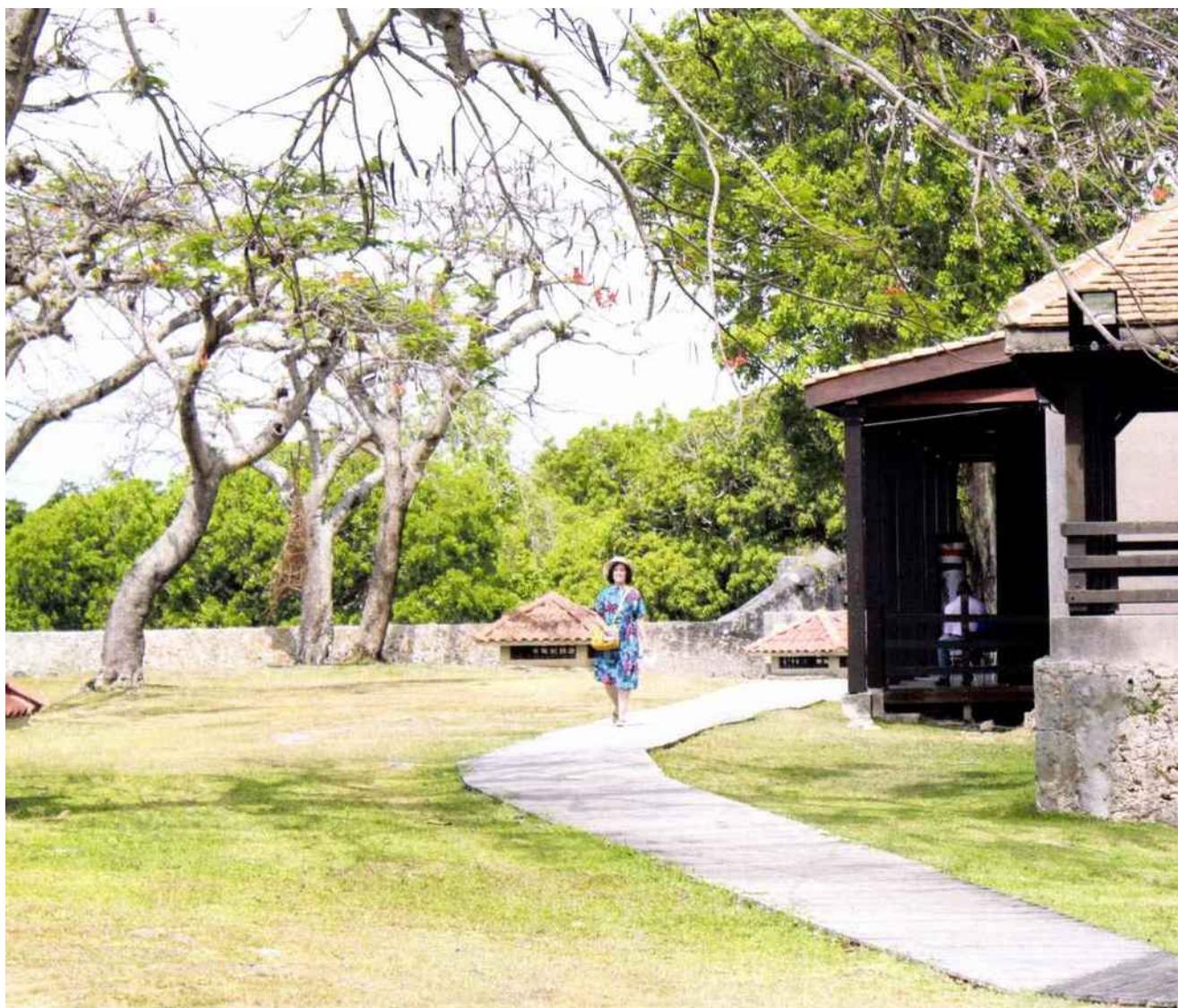
Ce fut le tournant le plus important de l'histoire de l'île. En décembre de la même année, la République française reprenait le pouvoir en Guadeloupe. L'abolition de l'esclavage par la révolution devenait effective, au moins sur le papier en 1794.

L'arrivée des troupes de Bonaparte avait pour but ultime en fait de conquérir les colonies d'Amérique, c'était la vraie pensée de Bonaparte quand il prend la décision de venir au secours de la Guadeloupe et du Fort de l'Épée ! Si les colonies françaises

L'esclavage a été rétabli par Napoléon Bonaparte le 16 juillet 1802.

L'esclavage rétabli, des émeutes vont éclater dans le fort et en 1810, le fort prit part à l'invasion des Anglais. Puis, il va servir de





centre de garnison pour les soldats en 1836. On songera un instant de réhabilité le fort en l'agrandissant entre 1843 et 1844, et agrandir aussi les remparts, mais aucun de ces projets n'aboutira, le Fort restera tel jusqu'à nos jours, sans intérêt stratégique.

Le fort

Il fut, à l'époque construit dans le style Vauban sous la forme d'un polygone, il faisait partie d'un ensemble pour la défense, avec batteries, redoutes et caserne, tout a disparu de nos jours. Il possédait alors deux piliers massifs, pierre de taille du pays et décorés de pyramides. Il possédait aussi un fossé qui encerclait tout le fort, et bien entendu, un pont levis faisait parti du dé-

cors, un pont devenu rigide fixe actuellement. On découvre encore la poudrière rescapée au fil du temps qui se trouve sur l'esplanade, où sont plantés maintenant des flamboyants. Un arbre très décoratif atteignant facilement 10 mètres de hauteur et doté de couleurs... flamboyantes !

L'ancienne citerne et quelques corps de bâtiments ont été reconstruits à l'identique

et on peut maintenant visiter un four à pain du 18ème siècle, caché au fond d'une grotte qui servait à l'époque de cuisine.

Il possède de très nombreux souterrains reliant quasiment toutes les parties du fort. Ce réseau souterrain accueille de nos jours des expositions et il est inscrit, depuis le 21 mars 1979 au patrimoine des Monuments Historiques. Il va alors être restauré et il





surplombe désormais paisiblement la Grande Baie de Gosier, une fin heureuse. Ici, la paix règne sur le site, on n'entend plus que le va et vient des vagues et le vent qui fait frémir les feuilles des arbres.

Le Fort Fleur-d'Épée fait partie du réseau La Route de l'esclave - Traces de la mémoire organisé par le Conseil général de la Guadeloupe.

L'Essentiel

Ouvert tous les jours, de 9h à 17h.

Visite gratuite.

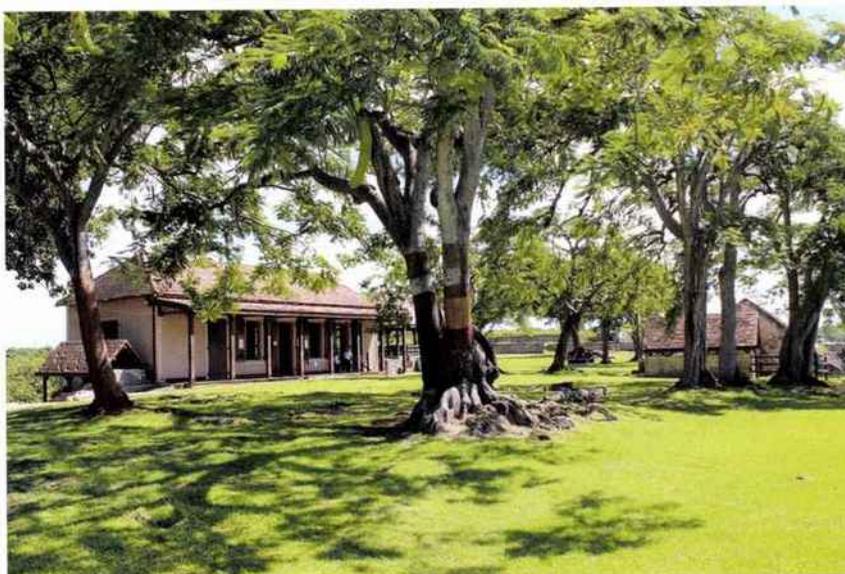
Visites guidées avec un

guide-conférencier :

les mercredis, samedis et dimanches

à 11h sur inscription.

TÉL. : 05 90 90 94 61





On parle souvent de la Guadeloupe comme s'il ne s'agissait que d'une île. Mais en réalité, le territoire est un archipel, un ensemble de 5 îles principales et de plusieurs dizaines d'îlets. Vous partez bientôt en Guadeloupe et hésitez encore sur votre destination exacte ? Liligo vous aide à choisir votre île parmi Basse Terre, Grande Terre, Les Saines, Marie Galante et La Désirade...

Grande Terre pour les plages de rêve

Grande Terre, c'est l'île de rêve par excellence, des paysages de carte postale partout où vous allez. C'est un peu le St Tropez de la Guadeloupe, avec ses longs rubans de sable fin, ses allées de cocotiers et son ambiance huppée et animée. Si vous rêvez de **vacances farniente en Guadeloupe**, c'est ici qu'il faut aller ! Mais Grande Terre possède aussi un visage moins connu, notamment quand on se dirige vers le nord de l'île. On y découvre des villages pittoresques de cases créoles, des plages sauvages et désertes, des paysages immaculés... Grande Terre représente un passage incontournable puisque c'est ici que vous arriverez lors de votre vol pour la Guadeloupe.



Basse Terre pour la randonnée en pleine nature

Beaucoup plus verte et authentique, Basse Terre s'adresse avant tout aux amoureux de la nature. Dominée par le volcan de la Soufrière, elle dévoile des paysages très divers à base de montagnes, de forêts épaisses et de cascades sauvages. C'est au cœur de l'île que se trouve le **parc national de la Guadeloupe**, véritable paradis de la randonnée puisqu'il est sillonné de plus de 300 kilomètres de sentiers de marche. L'occasion d'approcher la faune et la flore guadeloupéennes et de se rafraîchir au pied des cascades et dans des sources chaudes naturelles.



Marie Galante pour quitter les sentiers battus

Alors que la plupart des voyageurs se contentent de découvrir l'île Papillon (Grande Terre et Basse Terre), Marie Galante plonge les plus curieux dans l'aspect le plus authentique de la Guadeloupe. C'est un véritable voyage dans le temps qui attend les visiteurs, une découverte de ce à quoi ressemblait l'archipel il y a quelques décennies. Ici, peu de voitures et peu de touristes, juste des plantations de canne à sucre, des petits villages hors du temps et des plages souvent désertes. Un coin de paradis tranquille et préservé !



La Désirade pour l'atmosphère décontractée

Avec ses 11 kilomètres de long et ses 2 kilomètres de large, l'île de La Désirade est rapide à explorer. Mais c'est justement ce que l'on apprécie chez elle ! Grâce à sa taille restreinte, tous ses habitants se connaissent, ce qui offre à l'île une **atmosphère chaleureuse et familiale**. La plupart des voyageurs se contentent d'y passer une journée, mais il est tout à fait possible d'y passer une ou deux semaines de vacances sans jamais s'ennuyer, en alternant entre les moments de repos sur des **plages quasiment désertes**, la randonnée sur les sommets de l'île et les séances de plongée ou de snorkeling.



guadeloupe_iles_et_decouvertes
Desirade

Voir le profil



Les Saintes pour la plongée sous-marine

Au sud de Grande Terre et Basse Terre, l'archipel des Saintes offre une belle immersion dans la vie antillaise typique. Mais c'est surtout pour ses fabuleux spots de plongée sous-marine qu'on le conseille aux voyageurs. Tout autour des îles, le lagon turquoise et translucide dévoile un univers marin à couper le souffle. Les courants ont beau être puissants, ils n'empêchent pas d'approcher les tortues, les carangues, les barracudas et autres raies nageant paisiblement au-dessus de jardins coralliens multicolores...



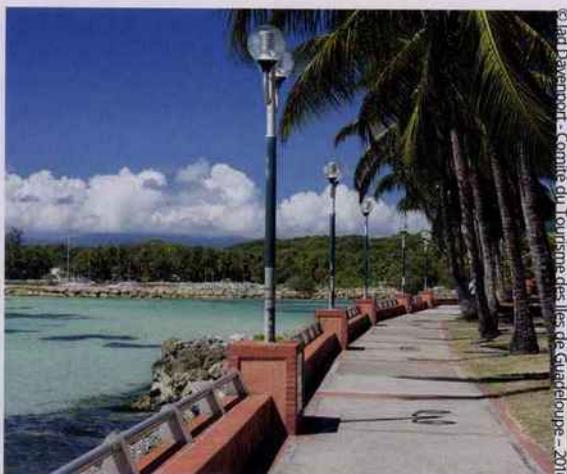
Faites votre choix et filez faire le plein de vitamine sea sous le soleil des tropiques. ☺



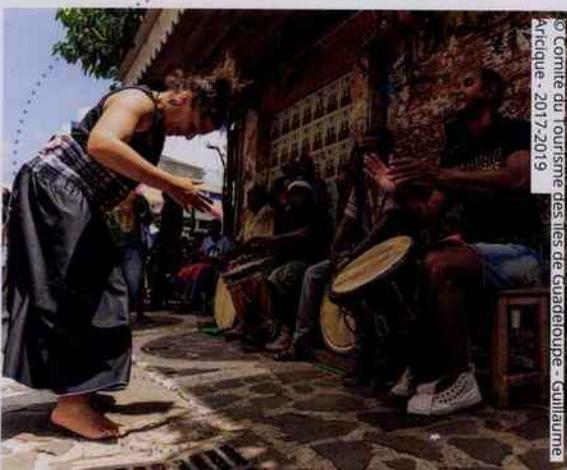
Les îles de Guadeloupe



© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume-Aricque - 2017-2019



© Paul Davennant - Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - 2016



© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume-Aricque - 2017-2019

Si on parle souvent de la Guadeloupe comme d'une seule île, il s'agit en réalité d'un archipel qui regroupe plusieurs îles dont chacune possède ses spécificités. Nous vous invitons à découvrir ce paradis des Caraïbes.

Grande-Terre

C'est dans cette partie de la Guadeloupe que l'on arrive le plus souvent, puisque l'aéroport de l'archipel se situe à Pointe-à-Pitre. Aussitôt on découvre une terre de contrastes, où embruns et falaises vertigineuses côtoient la douceur de petits coins de paradis. Depuis la Trace du Prince, à Sainte-Anne, on s'aventure dans les vallons verdoyants des Grands Fonds ou près des falaises abruptes de la Porte d'Enfer et son lagon aux multiples nuances de bleu. On se glisse ensuite dans un kayak de mer à Morne-à-l'Eau, on observe le lever du soleil à la Pointe des Châteaux, on goûte à l'art de ne rien faire sur les plages paradisiaques du sud... Les villes s'animent le soir venu, entre bars et restaurants, casinos et marinas. On savoure un sorbet au coco tout en flânant sur les marchés de Sainte-Anne ou du Moule, on visite les musées - dont le Mémorial ACTe - et on se surprend à déambuler entre les maisons créoles colorées de Pointe-à-Pitre, aux façades de style colonial.



Basse-Terre

C'est une véritable aventure que propose la Basse-Terre. A l'ombre de la Soufrière, la beauté naturelle de l'île se découvre au cours d'une nuit dans une cabane perchée dans les arbres ou lors d'une balade en bateau, au départ de la plage de Malendure, pour plonger dans la Réserve Cousteau à la découverte de poissons multicolores ou des tortues. On profite de ses chutes, cascades et rivières mais aussi de ses plages bordées de cocotiers comme celle de Grande-Anse (Deshaies), on se laisse surprendre par la flore et la faune des Antilles dans les parcs animaliers et jardins botaniques, sans oublier de s'immerger dans les paysages grandioses des anciennes plantations de café ou de cacao.



© Jael Davenport - Comité du Tourisme des îles de Guadeloupe - 2016



© Comité du Tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017-2019



© Jael Davenport - Comité du Tourisme des îles de Guadeloupe - 2016



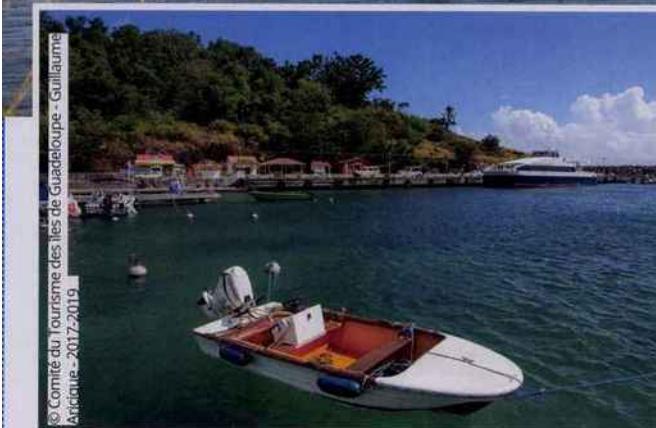
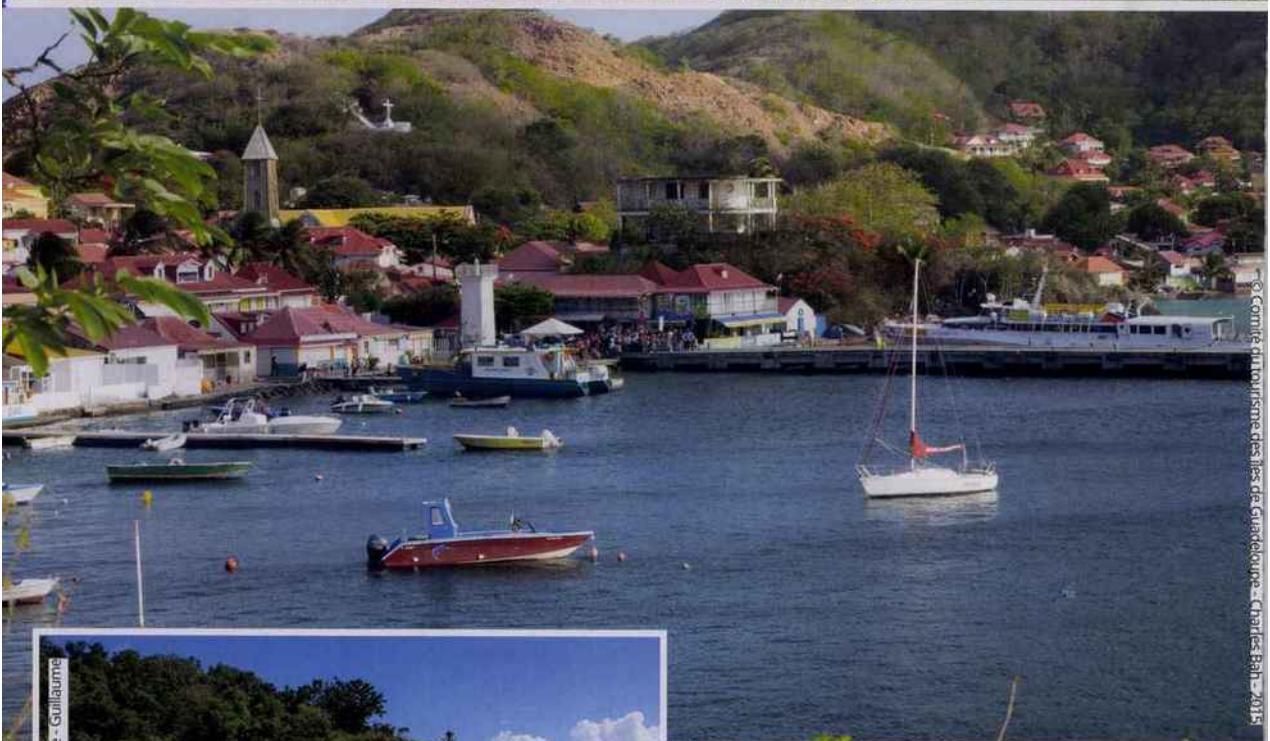
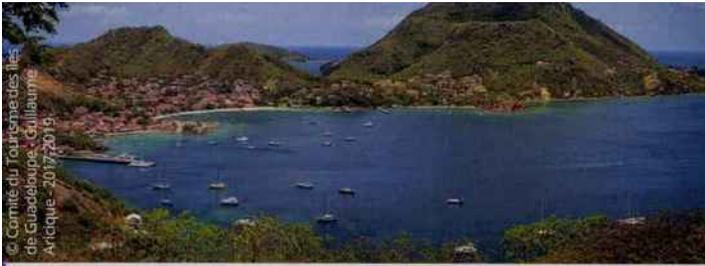
© Comité du Tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017-2019



© Comité du Tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017-2019

La Désirade

Embarquons maintenant pour la Désirade, ses paysages sauvages et ses plages idylliques. Dans ce paradis pour les randonneurs, on parcourt le plateau ou on suit l'unique route qui mène au phare de la Pointe Doublé, à l'est de l'île, devenu un repère pour les iguanes. L'île abrite la première réserve naturelle à caractère essentiellement géologique de l'outre-mer, avec les roches les plus anciennes de la Caraïbe. Des paysages dont les couleurs, du rouge de la terre au bleu clair des lagons, forment une superbe harmonie. Rattachées à la Désirade, deux petites îles composent Petite-Terre : Terre-de-Haut n'est pas accessible et la plus grande, Terre-de-Bas, possède un phare. Les deux partagent un même lagon où le bleu se décline à l'infini.



Les Saintes

L'archipel des Saintes est composé de 9 îlots dont seules Terre-de-Bas et Terre-de-Haut sont habitées. Ces îles sont un lieu privilégié pour les activités de plaisance. Le fort Napoléon offre un magnifique panorama sur la baie de Marigot, qui fait partie du « Club des Plus Belles Baies du Monde », et sur la Basse-Terre. Le charme de Terre-de-Haut se découvre au fil des petites cases en bois colorées, des rues étroites et des plages toutes plus jolies les unes que les autres dont celle du Pain de sucre, qui est un véritable havre de paix. À ne manquer sous aucun prétexte : les tourments d'amour, une pâtisserie locale incontournable gorgée de saveurs exotiques.

Îlot encore peu fréquenté, Terre-de-Bas cultive ses traditions qu'elle dévoile aux voyageurs curieux : la fabrication d'huile essentielle de Bois d'Inde, le Salako - chapeau traditionnel des pêcheurs Saintois - ou encore la dégustation de Poisson Coffre. De quoi adorer l'endroit !



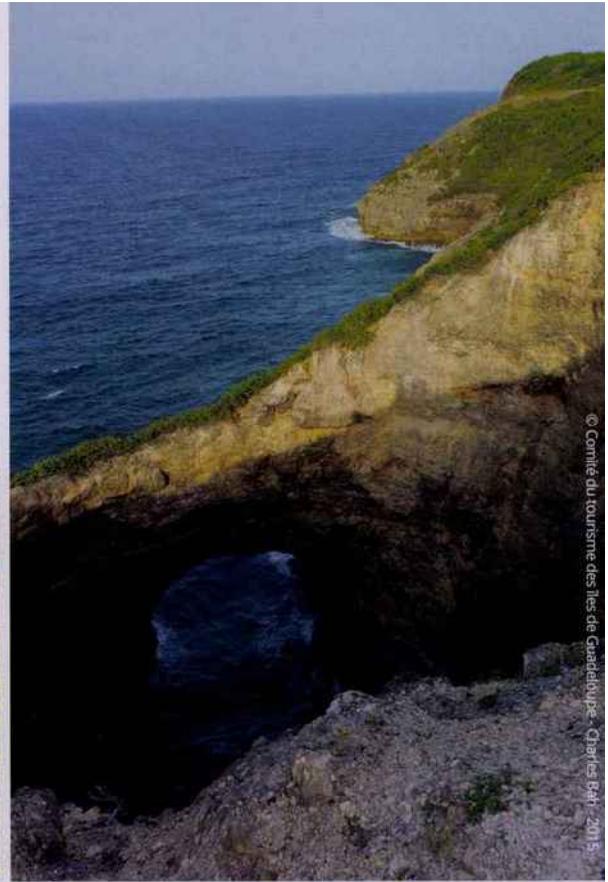
Marie-Galante

On la surnomme l'île aux cent moulins. Cette terre de traditions rurales offre l'authenticité de la vie guadeloupéenne avec le charme pittoresque de Grand-Bourg et ses maisons créoles en bois, ses plages renommées comme celle de l'Anse Canot, un lieu de mouillage idéal pour les voiliers.

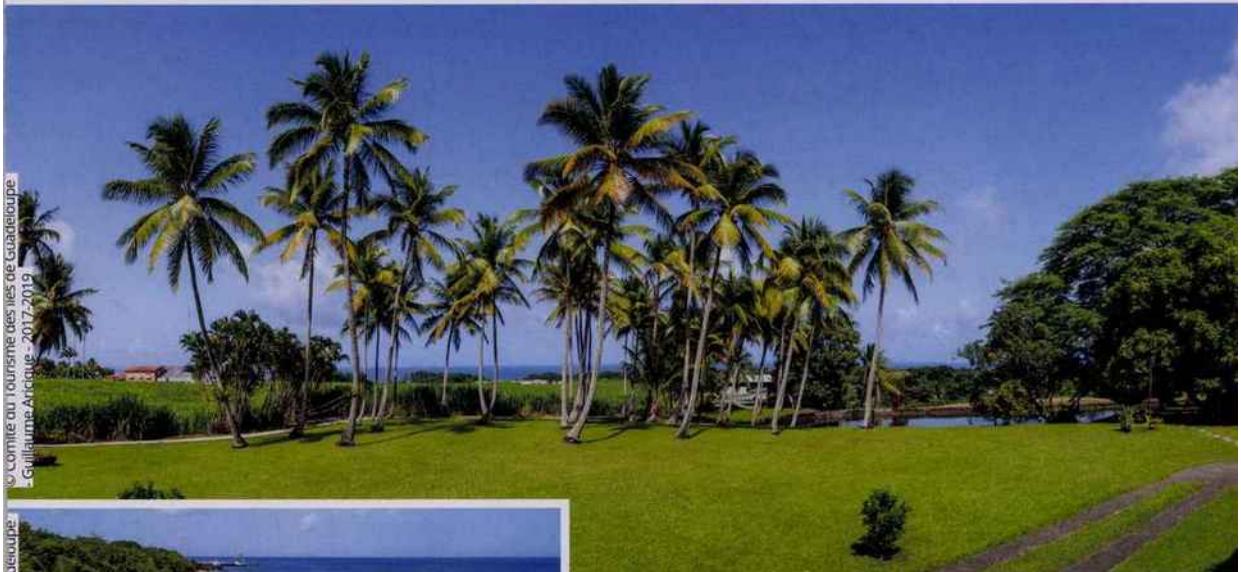
Marie-Galante c'est aussi le savoir-faire, celui issu de la culture de la canne à sucre, avec ses champs à perte de vue à savourer au rythme d'une balade en charrette à bœufs. Le rhum agricole produit sur cette île est considéré comme l'un des meilleurs au monde.



© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017/2019



© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Charles Bah - 2015



© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017/2019



© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017/2019

Informations : voir le carnet d'adresses.

L'île enchantera aussi l'amateur de patrimoine avec un environnement extrêmement riche et préservé comme l'Habitation Murat, l'Habitation Roussel-Trianon, ou encore le moulin de Bézard, une construction datant de 1840.

En couple, en famille ou en solo, en mode sportif ou plutôt relax, les îles de la Guadeloupe offrent d'innombrables possibilités et le plus difficile finalement sera de choisir sur laquelle poser ses bagages !

www.tnmedianetwork.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Destinations MICE : îles de la Guadeloupe



« On est dans les Caraïbes, mais dans un département français »

< La parole à... >

www.tnmedianetwork.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Annie MOREL-Gérante de l'agence MICE Ambiances Events

Quels arguments mettez-vous en avant pour convaincre vos clients de choisir la Guadeloupe pour une opération MICE ?

Annie Morel : La Guadeloupe réunit de nombreux atouts pour nos clients. Tout d'abord, le temps de vol, plutôt court, pour une destination lointaine ; de plus on est dans les Caraïbes, mais dans un département français, rassurant pour la sécurité qui est une question primordiale pour nos clients. À cela s'ajoute naturellement la diversité des paysages de l'île-papillon, des plages en passant par le volcan de la Soufrière, sans compter les autres îles autour comme les Saintes ou Marie-Galante. Enfin, la culture antillaise avec sa musique, et sa gastronomie complète le tableau.

Quel est à votre avis l'atout majeur de la Guadeloupe pour le marché de la métropole ?

Annie Morel : Côté aérien, on a un beau choix entre Corsair, Air Caraïbes et Air France pour des vols directs et surtout quotidiens depuis Paris, ce qui permet de jouer très facilement sur le nombre de nuits.

Pouvez-vous nous donner un exemple d'événement ou de programme type que vous y proposez ?

Annie Morel : Nous avons essentiellement des demandes de séminaires et de voyages de récompense plus que de congrès ou d'incentives pour des programmes de 3 à 6 nuits. Dans les programmes que nous mettons en avant, nous incluons souvent une excursion en bateau à voile privé sur les Saintes par exemple, pour des groupes de 20 à 30 personnes. Nous misons également sur les journées 4x4, car le nord de la Guadeloupe et Basse-Terre s'y prêtent complètement. Et nous y ajoutons des rencontres culturelles, notamment autour des traditions carnavalesques, assez uniques en leur genre. Ainsi, nous partons à la rencontre des fabricants de costumes. Et il reste quelques très belles demeures coloniales pour organiser des soirées de gala. Nous

[Visualiser l'article](#)

travaillons avec des prestataires locaux, qui sont très réactifs, et bénéficient d'un beau réseau. Si les tarifs sont un peu plus élevés en comparaison avec d'autres destinations des Caraïbes, les tarifs aériens, plus bas, permettent un rééquilibrage. En revanche, l'hôtellerie reste le point faible de la destination. Elle est vieillissante et, dès qu'on excède 50 pax le choix se restreint, on tourne toujours avec les mêmes adresses pour pouvoir organiser des soirées sur la plage rythmées par des steel bands. Pour les petits groupes en revanche, beaucoup de structures plus modestes se sont développées, des boutiques-hôtels notamment et des entités de charme. L'invasion des sargasses – qui touche globalement toute la Caraïbe – qui pourrait être un frein ne l'est pas aux périodes de l'année durant lesquels nous organisons nos voyages : elles sont surtout présentes en été, alors que nous vendons la destination généralement en hiver.

Avez-vous des projets événementiels en Guadeloupe en 2020 ?

Annie Morel : Nous avons déjà 3 événements engagés cette année, un voyage de récompense de 30 personnes pour des forces de vente commerciale, puis un congrès en juin de 100 personnes et probablement un challenge de récompense en novembre.

Quel message voudriez-vous faire passer aux autorités touristiques de la région et aux prestataires locaux ?

Annie Morel : Je pense que les autorités touristiques locales ne développent pas assez le segment MICE alors que la Guadeloupe s'y prête vraiment. Il faudrait notamment qu'elles nous aident plus sur les repérages et les éductours.

Pourquoi choisir les Iles de la Guadeloupe ?

Au rythme des Caraïbes, les îles de Guadeloupe allient aspect sécuritaire et infrastructures de qualité, offrent la possibilité d'organiser une multitude d'activités pour des incentives sur-mesure, entre travail et détente, et se vivent intensément.



Tourisme / Gastronomie - 2020/01/08 18:33

La Guadeloupe à l'honneur du 5e salon de la gastronomie des Outre-mer

(AFP) - La 5e édition du salon de la gastronomie des Outre-mer et de la francophonie, qui se tiendra du 31 janvier au 2 février à Paris, mettra à l'honneur la Guadeloupe, territoire natal de la chef Babette de Rozières, initiatrice de l'événement.

Le salon, qui attend plus de 50.000 visiteurs, est destiné à valoriser le savoir-faire et les talents des Outre-mer, "que beaucoup de nos compatriotes connaissent mal", a souligné la restauratrice et animatrice de télévision guadeloupéenne, lors d'une conférence de presse dans les salons de l'hôtel de ville de Paris.

Le thème du salon sera "la mer", "qui fait que la France, grâce à ses Outre-mer, est la 2e puissance maritime au monde", a rappelé Mme de Rozières.

"Dans une France morose, qui doute, ce salon a pour objectif de réchauffer la France et nos compatriotes, et de porter un message positif. Il est le reflet d'une France ouverte, fière, diverse, ambitieuse, généreuse et rassemblée", a expliqué la cheffe, également élue régionale d'Ile-de-France (LR).

"Beaucoup de gens n'ont pas cru à ce salon, des politiques m'ont clairement tourné le dos", a déclaré Babette de Rozières, mais "aujourd'hui ce salon est devenu un rendez-vous annuel incontournable", a-t-elle ajouté.

Le salon accueillera pour "trois jours et deux nocturnes", sur 6.000 m2 de surface, plus de 130 exposants, producteurs ou restaurateurs, au Palais des expositions de la porte de Versailles. Ateliers culinaires pour enfants, défilés de mode, concerts -notamment de la Compagnie Créole- et conférences animeront le salon.

La maire socialiste de Paris Anne Hidalgo a salué un événement "important pour Paris", une "ville ultramarine", selon les mots de l'édile. 600.000 ultramarins vivent en Ile-de-France, dont 200.000 à Paris.



Le Carnaval des Îles de Guadeloupe, un événement haut en couleurs

Jusqu'au 26 février 2020

✉ Envoyer à un ami 🖨 Imprimer ➔ Partager cet article

Comme chaque année, les Îles de Guadeloupe célèbrent la saison du carnaval. Cocktail épicé d'allégresse et de spectacles de rue, il attire dans les rues des différentes villes et communes pas moins de 100 000 spectateurs.

Rédigé par La Rédaction le Vendredi 10 Janvier 2020



Toutes les communes des îles de Guadeloupe ont leurs concours de danse, de costumes, de beauté - DR : Îles de Guadeloupe

Le coup d'envoi du **Carnaval des Îles de Guadeloupe 2020** a été donné le 4 janvier dernier.

Jusqu'au Mercredi des Cendres, le 26 février 2020, cette fête, particulièrement répandue, attirera dans les rues des différentes villes et communes pas moins de **100 000 spectateurs, Pointe-à-Pitre et Basse-Terre assurant les festivités des jours gras.**

Au programme : rythmes et percussions, chants et chorégraphie, parades et chars, masques et costumes, groupe à caisses claires, groupe à « po ».

"Dans tout l'archipel guadeloupéen, le Carnaval est une tradition ancestrale à la fois religieuse et païenne, célébrée en plusieurs temps, différents lieux et divers événements qui allient transmission de l'histoire, créativité, et modernité", précise le comité régional du tourisme des Îles de Guadeloupe dans un communiqué.

Pendant la période du carnaval, **les bals populaires** battent leur plein toute la nuit.

Toutes les communes des îles de Guadeloupe ont leurs **concours de danse, de costumes, de beauté.**

Plusieurs dates importantes à retenir

Les défilés communément baptisés « **déboulés** » sont organisés selon un calendrier pour permettre au public d'assister aux parades des musiciens et des danseurs en différents endroits.

Les déboulés les plus importants se déroulent à Basse-Terre, Pointe-à-Pitre, et dans certaines communes les week-end qui précèdent les jours gras.

Les personnes déguisées et méconnaissables sont appelées « **les masques** ». Ils circulent en ville et dans les campagnes en faisant claquer leur fouet. Il est d'usage de leur donner une pièce.

Plusieurs dates importantes sont à retenir pour assister au meilleur de cet événement unique, parmi lesquelles :

- **le Dimanche gras**, qui aura lieu le 23 février. A cette occasion, une parade défilera dans les rues de Pointe-à-Pitre.

- Le lendemain, lundi 24 février, **le défilé nocturne aura lieu à Basse-Terre et Saint-François** : l'occasion de célébrer le Carnaval sous le ciel nocturne caribéen.

- Le mardi 25 février, c'est **le mardi gras** : les visiteurs pourront admirer la parade dans les rues de Basse-Terre.

- Enfin, le mercredi 26 février, « **Mercredi des Cendres** » sera le point d'orgue des festivités avec un défilé en noir et blanc dans les rues de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre.

Pour plus d'informations : www.lesilesdeguadeloupe.com/

Lu 4611 fois

Tags : Basse-Terre, carnaval, Guadeloupe, Pointe-à-Pitre

★★★★★ Notez



{Kaléidoscope Créole} Les lieux culturels en Guadeloupe



Par son emplacement géographique et son histoire, l'archipel guadeloupéen dispose de coutumes, de traditions, de savoir-faire, d'une identité, de croyances ... qui lui sont propres et qui se transmettent de génération en génération.

Dans une société dynamique, la culture occupe une place prépondérante et revêt différentes formes entre la danse, la musique, le théâtre, les arts plastiques, le cinéma, le patrimoine linguistique, l'architecture ...

Elle peut également constituer un facteur de développement et contribuer à l'attractivité d'un territoire.

L'accès à la culture pour tous

Les bibliothèques et médiathèques municipales, les bibliothèques départementales (Fouillole – Pointe-à-Pitre et Desmarais – Basse Terre) permettent de rendre la lecture, l'éducation culturelle et artistique accessibles à tous les publics et à tous les âges. Leur réseau organise des événements en vue de donner envie de lire aux plus jeunes notamment lors de « Partir en livre » dont la dernière édition était organisée en juillet dernier à l'initiative du Conseil Départemental. Les Maisons de quartier, accessibles à tout public, proposent divers ateliers et des animations par le biais d'associations. Les centres culturels de chaque commune oeuvrent pour favoriser l'accès à la culture au grand public en programmant des événements, en soutenant la création et en accompagnant les projets associatifs. L'absence d'une grande salle de spectacles constitue une réelle problématique d'autant plus depuis la fermeture du Centre des Arts en 2009. L'Artchipel de Basse Terre, la salle des congrès du Mémorial ACTe, les centres culturels (Sonis, Tarer, Nainsouta, Loyson ...) et les salles du territoire, à même de se transformer en scène (Palais des sports du Gosier, Halls des sports L. Flessel et Teddy Riner, gymnase V. Lami ...), le temps d'un spectacle, sont plébiscités, permettant, en quelque sorte, une meilleure répartition de l'accès à la culture sur tout le territoire.



Le nouveau Centre des Arts à Pointe-à-Pitre

Le site conjugue des travaux de construction et de réhabilitation avec une enveloppe initiale de 34 millions d'euros. Son objectif : optimiser ses capacités d'accueil par une polyvalence et offrir des disciplines qui n'existaient pas auparavant. Il devrait être opérationnel en 2020. Il abritera plusieurs espaces dont une école de musique et de danse sur 3 niveaux, un restaurant, une bibliothèque, des archives, une salle d'exposition, deux scènes (dont une modulable) qui seront dotées de conditions sonores exceptionnelles dont les performances seront ajustables selon le type d'évènement. Lors de sa venue en Guadeloupe en avril dernier, le ministre de la Culture, Franck Riester, a confirmé l'accompagnement de l'Etat pour des projets culturels majeurs : L'évolution du Mémorial ACTe en Établissement Public de Coopération Culturel Bien que présenté comme la vitrine de la culture de la Guadeloupe, le Mémorial ACTe affichait un résultat déficitaire supporté par la Région depuis son ouverture avec 1,2 millions de recettes pour 5,5 millions d'euros de dépenses en coûts de fonctionnement et d'investissements. Depuis son évolution en EPCC en mai dernier, le budget du Mémorial ACTe est désormais assuré par l'Etat (avec un financement annuel d'un million d'euros), le Département, Cap Excellence et la Ville de Pointe à- Pitre à hauteur de 4,8 millions d'euros (dont 4 millions provenant de la Région).

Le projet de construction du Centre d'art contemporain

Basé sur le site de l'ancienne usine de Darboussier à Pointe-à-Pitre, dans les murs réhabilités du bâtiment administratif, ce projet s'inscrit dans la continuité du Mémorial ACTe. Il a pour objectif de diversifier l'offre culturelle locale et de la promouvoir auprès de la population et des visiteurs. Il aura également pour vocation d'agir comme un tremplin pour les artistes locaux afin de les faire découvrir sur le plan national et international.

Photos : © Simax Communication



LA FRANCE VERTE

Les plus beaux jardins d'outre-mer

Fleurs exotiques, arbres fruitiers, plantes médicinales... Les espaces verts de nos cousins des îles recèlent de luxuriants trésors.

L'ACTU

EN RYTHME À LA SAVANE DES ESCLAVES !

À la Martinique, en pleine saison sèche, le mois de janvier donne le coup d'envoi de nombreuses festivités culturelles. Aux Trois-Îlets, à 28 kilomètres de Fort-de-France, le parc de la Savane des esclaves propose des spectacles de danse traditionnelle présentés par le Ballet Tifer masc, un groupe de danseurs et de musiciens martiniquais. Les performances se déroulent deux fois par mois, de janvier à mars. Sont organisées également, à la même période, des visites nocturnes une fois par mois. Ces promenades sous le ciel étoilé entraînent les visiteurs à travers un village créole et ses jardins.

✚ lasavanedesesclaves.fr

DE JANVIER À MARS

LE JARDIN BOTANIQUE DE DESHAIES
GUADELOUPE

NOS COUPS DE CŒUR

pour continuer la balade

JARDIN BOTANIQUE DE DESHAIES, TRON BRUNO, OFFICE
MUSEUMS, JARDIN DE VALOMBREUSE, GETTY
MUSEUMS, JARDIN DE VALOMBREUSE, GETTY
MUSEUMS, JARDIN DE VALOMBREUSE, GETTY

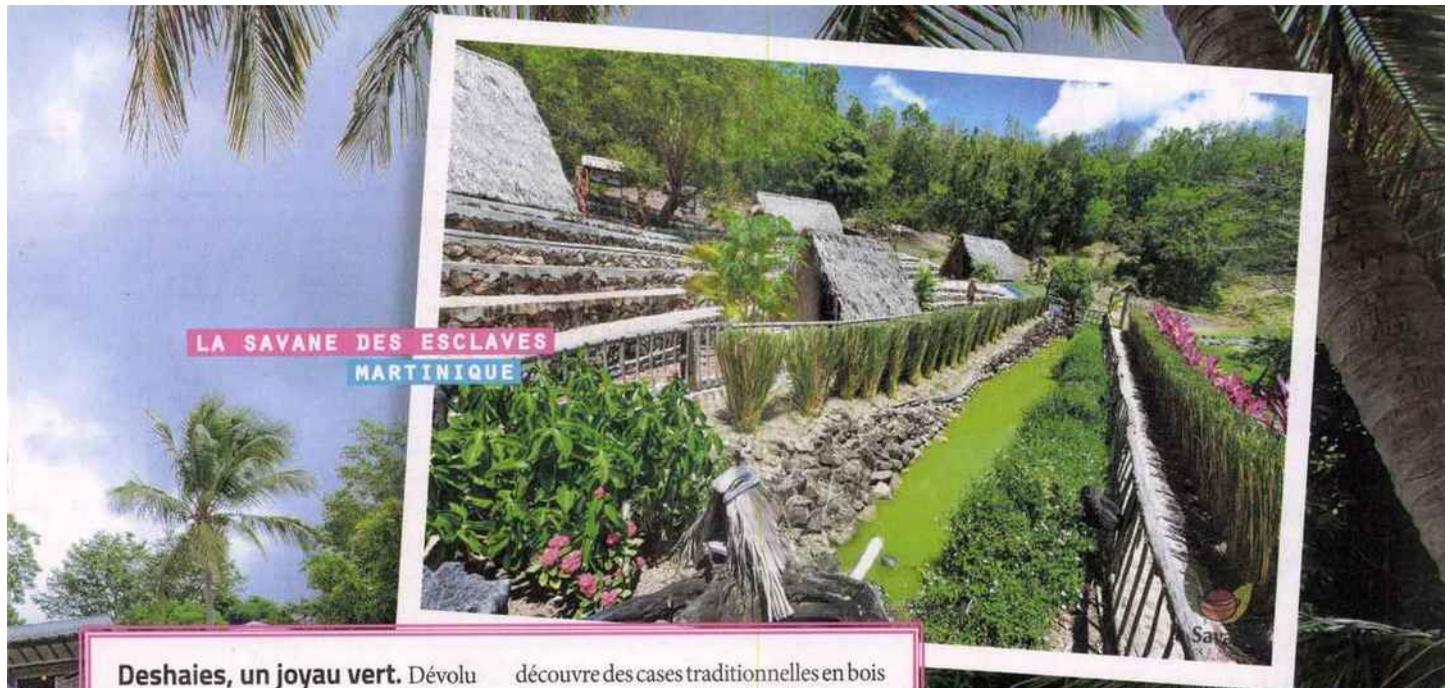


GUADELOUPE

Le jardin de Valombreuse

Il s'étale sur cinq hectares au creux d'une forêt tropicale humide de Petit-Bourg, sur Basse-Terre. L'eau y tient une place prépondérante : elle apparaît en ruisseau ou en cascade et jaillit parmi les massifs. Le domaine possède aussi une collection de palmiers aux formes étonnantes. Durant la visite, restez à l'affût afin d'apercevoir les colibris et les sucriers qui s'y ébattent.





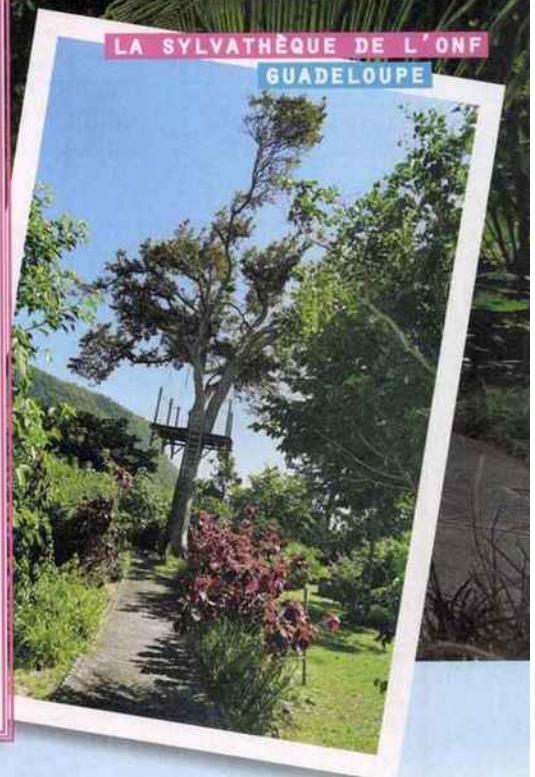
Deshaies, un joyau vert. Dévolu à la flore et à la faune des Antilles, le jardin botanique de Deshaies est l'un des fleurons de la Guadeloupe. Dans ce parc situé sur l'île de Basse-Terre, les visiteurs sont accueillis par un étang artificiel où se mêlent nénuphars, carpes et plantes aquatiques. S'ensuit une promenade à travers sept hectares de nature luxuriante. Le parc présente plus de 1 000 espèces de plantes et d'arbres, dont la rose de porcelaine, le bougainvillier, l'araucaria ou le talipot, un grand palmier reconnaissable aux fleurs blanches qui poussent à son sommet. Ouvert au public en 2001, le jardin a été, pendant un temps, la propriété de l'humoriste Coluche.

La Savane des esclaves, lieu de mémoire. A la fois voyage dans le temps et description d'un mode de vie en harmonie avec la nature, la Savane des esclaves, située aux Trois-Ilets, est la réplique d'un village créole typique de la Martinique de la fin du XIX^e siècle. On y

découvre des cases traditionnelles en bois de roseau ou de feuilles de canne, construites en lisière de forêt. Architecture et nature s'unissent sur trois hectares ponctués d'arbres remarquables et de plantes médicinales. Le parc possède un jardin potager, dont la production (patates douces, manioc, dachines...) est proposée à la vente.

La Sylvathèque, paradis des arbres. C'est ainsi que l'on surnomme le lieu. Située à Gourbeyre, à la Guadeloupe, sur le site d'une ancienne pépinière, la Sylvathèque de l'Office national des forêts (ONF) présente une large collection d'arbres et un jardin créole. Les visiteurs déambulent sous les palmiers, les cacaoyers ou les poiriers-pays. Tout est fait pour sensibiliser le public à la protection de la nature : randonnées pédagogiques, expositions, bibliothèque... Chaque année, le 21 mars, le site célèbre la Journée internationale des forêts avec un marché agroforestier et des animations pour les enfants.

Guillaume Pajot

**MARTINIQUE****Le jardin botanique de Balata**

Situé à Fort-de-France, ce jardin est un lieu spectaculaire. On le visite en empruntant des ponts et des passerelles suspendues, qui offrent un point de vue exceptionnel sur les 3 000 espèces de fleurs exotiques du parc : anthuriums, hibiscus, heliconias... Une explosion de couleurs ! Le tout prend place autour d'une maison traditionnelle rénovée, à l'architecture créole.

**MARTINIQUE****Le jardin An Mao**

En hommage à ses ancêtres, le poète et romancier Pierre-Yves Panor a créé un parc à l'endroit où se tenait autrefois un village d'esclaves, à Morne Gommier dans le sud de l'île. Chargé d'histoire, ce jardin en sous-bois met à l'honneur le patrimoine naturel de la Martinique, et notamment le rôle joué par les plantes aromatiques et médicinales dans les traditions de « l'île aux fleurs ».



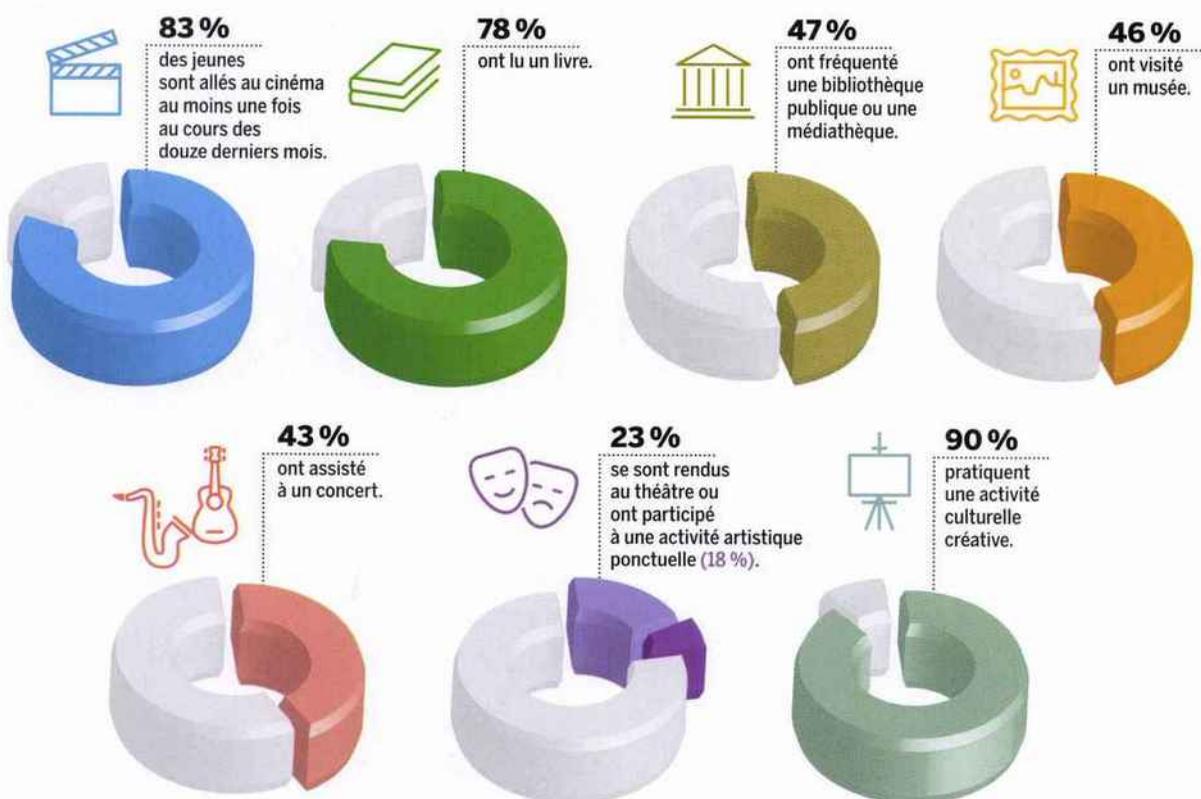
L'ESSENTIEL FRANCE

Par **Françoise-Aline Blain**

ENQUÊTE

Les jeunes aiment la culture

■ Le cinéma et la lecture arrivent en tête des activités culturelles de la jeunesse. Voilà quelques-uns des résultats d'une enquête nationale menée en 2019 auprès de 4 500 personnes de métropole et d'outre-mer, âgées de 18 à 30 ans. Elle indique aussi que les principaux obstacles demeurent le coût (50%) et le temps (43%).



Source : baromètre 2019 DJEPVA (Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative) sur la jeunesse, en collaboration avec le Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie).



Le Mois du dessin prend de l'envergure

Un atelier de dessin animé au Frac Ile-de-France/Le Plateau à Paris, une exposition de Méli ssande Herdier au cloître de la Psalette à Tours, une performance de Diogo Pimentão au Frac Normandie Rouen... Cette année, le Mois du dessin, piloté par la foire Drawing Now, essaie sur tout le territoire, du 15 février au 30 mars. La manifestation, soutenue par le ministère de la Culture et nouvellement associée au Centre des monuments nationaux pour trois ans, fédère une quarantaine de lieux, parmi lesquels 11 monuments nationaux, comme la villa Cavrois près de Lille ou l'abbaye du mont Saint-Michel, ainsi que plusieurs Fonds régionaux d'art contemporain et écoles d'art. Et pour conclure en beauté ce printemps dessiné, la 14^e édition de Drawing Now, qui se tient du 26 au 29 mars au Carreau du Temple, à Paris, promet de belles surprises.

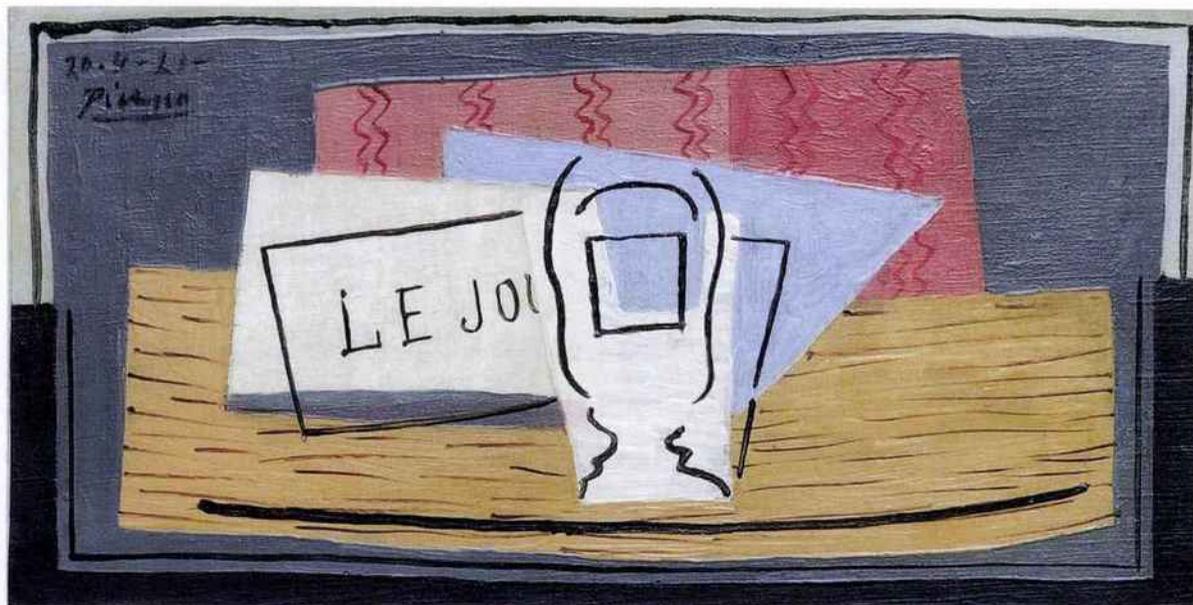
www.moisdudessin.com

Workshop avec l'artiste Jonathan Martin à la Maison d'art Bernard Anthonioz, à Nogent-sur-Marne, en 2018.



L'ESSENTIEL FRANCE

Un Picasso pour 100 euros, il est encore temps !



Pablo Picasso *Nature morte avec un morceau de journal et un verre d'absinthe*, 1921

■ La deadline a été repoussée. Prévus initialement le 6 janvier, le tirage au sort de la tombola en ligne «Un Picasso pour 100 euros», lancée par l'association Aider les autres, en partenariat avec la Succession Picasso et Christie's, a été reporté à fin mars, car il reste des tickets à vendre sur les 200 000 mis en jeu. D'une valeur de 100 euros, ils permettent de tenter de gagner une huile sur toile du maître espagnol, *Nature morte avec un morceau de journal et un*

verre d'absinthe, réalisée en 1921. Le tableau sera racheté 1 million d'euros à son propriétaire; le reste des fonds sera reversé à l'ONG Care afin d'offrir un accès à l'eau potable à 200 000 personnes au Cameroun, à Madagascar et au Maroc. En 2013, les organisateurs de cette loterie avaient déjà testé le concept et étaient parvenus à réunir 5 millions pour rénover la ville libanaise de Tyr. Faites vos jeux!
<https://1picasso100euros.com>

Le Mémorial ACTe, conçu par les architectes guadeloupéens Jean-Michel Mocka-Célestine, Pascal Berthelot (BMC), Mikaël Marton & Fabien Doré (Atelier Doré/Marton).

Le Mémorial ACTe, en Guadeloupe, dans le collimateur de la justice

Après avoir été épinglé par la Cour des comptes en février 2019, le Mémorial ACTe, musée national sur l'esclavage inauguré en mai 2015 par François Hollande, refait parler de lui. Une enquête préliminaire a été ouverte sur la construction et la gestion de l'institution érigée dans la zone portuaire de Pointe-à-Pitre. Il s'agit notamment de vérifier

l'attribution des marchés publics et la bonne gestion des fonds européens, car ce sont eux qui ont financé l'ensemble du projet voulu par le président du conseil régional de Guadeloupe de l'époque, Victorin Lurel. Dans son rapport annuel publié le 6 février, la Cour des comptes a estimé que la gestion de ce projet a «donné lieu à des dérives et à des irrégularités coûteuses». Évalué à l'origine à 21 M€, le coût du mémorial a finalement atteint 76 M€.
<http://memorial-acte.fr>



26 LE CHIFFRE

C'est le nombre d'œuvres du patrimoine africain qui seront restituées par la France au Bénin d'ici 2021, selon l'annonce faite par le ministre de la Culture Franck Riester le 17 décembre. Ces dernières, conservées au musée du quai Branly, proviennent des pillages de guerre du général français Dodds au royaume du Dahomey (futur Bénin) en 1892.

Évasion Au Soleil, Les Meilleurs Spots Pour Fuir L'Hiver



Sabah Kemel Kaddouri - Chef de rubrique Lifestyle Web & Print -
Rubriques Business, Entrepreneurs, Tech, Luxe, Lifestyle
Journaliste Forbes France

25 janvier 2020



Des plages farineuses, des lagons aux cinquante nuances de bleu, des habitants à l'hospitalité légendaire, le bonheur est sous les tropiques. Cet hiver, on troque sa doudoune pour sa crème solaire : le blues post-fêtes, accentué par les lointains ponts de mai, n'aura pas lieu ! Tour d'horizon des destinations au soleil qui remportent tous les suffrages auprès des spécialistes de Tropicalemment Vôtre. La Polynésie, la **Guadeloupe, les Maldives et Maurice, ce sont quatre éden qui nous sont prescrits par ces globe-trotters nous voulant du bien...**

La Polynésie

Caroline Hoarau : La Polynésie est une destination unique ! C'est un peu un mythe dont tout voyageur a entendu parler et rêve d'en explorer un jour la beauté intemporelle. Il y a différents aspects qui donnent une saveur particulière à la Polynésie à l'image de ses paysages, déjà, si beaux et que je n'ai vu que là-bas d'ailleurs ! La couleur du lagon est extraordinaire car le lagon n'est pas bleu, mais il est composé de différentes nuances de bleu toutes aussi étincelantes les unes que les autres. Le lagon est envoûtant en Polynésie. Des habitants tellement accueillants, gentils et entiers ! Cela fait du bien de retrouver une sincérité et des échanges simples. En un mot, la vie y est plus douce, ici on se recentre sur l'essentiel.

Les immanquables

L'île de Moorea : accueillante, elle a beaucoup d'atouts pour plaire à tout voyageur. Ses paysages escarpés, sa végétation si verte et luxuriante en font une destination magnétique. De plus, il y a autant de choses à faire à l'intérieur de l'île que sur le lagon.

La pratique du snorkeling en Polynésie. La plupart des îles offre le spectacle d'un aquarium naturel. Il est très préservé et permet de voir beaucoup de poissons et des coraux colorés. C'est le monde de Nemo ! Je conseille le jardin de corail de Tahaa et la passe de Tiputa à Rangiroa.

Le partage d'un moment avec des Polynésiens. Une étape primordiale pour comprendre la destination et pour s'imprégner de la culture si forte et si douce à la fois. On revient bouleversé par leurs valeurs authentiques et par toutes ces traditions qui perdurent.

La dégustation de poissons crus à la Tahitienne. Une véritable spécialité dans ces îles qui vous laisse [un goût mémorable](#).



Mes adresses plus confidentielles

‘Opoa Beach à Raiatea’ : un véritable coup de cœur pour cette adresse nichée dans le sud de l’île de Raiatea au cœur de la nature et de la végétation. L’accueil est chaleureux, on se sent comme à la maison et on mange divinement bien.

‘Moorea beach lodge’ : un petit hôtel de charme très mignon à Moorea. On s’y sent bien et il nous permet de découvrir Moorea en toute liberté.

‘Le Pearl à Tikehau’ : un hôtel très Polynésien et plein de charme posé sur les bancs... de sable rose. Le temps s’est arrêté là-bas.

‘La Pension Manotel à Rurutu’ : une jolie pension de famille pour être au contact des locaux et pour bien découvrir l’île de Rurutu dans les Australes.

On ne revient pas indemne d’un voyage en Polynésie !

La Guadeloupe

Laura Silvestri : Les îles de la Guadeloupe sont complémentaires : que l'on aime la nature, la plage, randonner, flâner, ne rien faire, barouder, tout le monde peut y trouver son compte. On peut entreprendre cinq voyages différents pour une seule destination avec son quintet d'îles toutes aussi belles. Leur beauté est unique et aucune ne se ressemble.

Les inmanquables

Les Saintes et sa baie classée 2ème plus belle baie au monde.

Le Nord de Grande Terre et ses impressionnantes falaises.

La Basse Terre et son volcan !

Quelques-unes des belles plages de Grande Terre : la plage de raisins clairs à Saint François, la plage de Sainte Anne, la plage du Souffleur située à Port Louis, près de Anse Bertrand.



©Guadeloupe Carnaval Gwada

Mes adresses plus confidentielles

'Le Jardin Malanga' au sud de Basse Terre.

'Le Relais du Moulin' à Grande Terre avec sa décoration soignée et ses jardins luxuriants.

'Le Restaurant Le Naturel' à Pointe Noire : très sympa, ambiance typique créole et on y mange très bien.

La Guadeloupe est une très belle destination qui convient à tout le monde : familles, noceurs, tribus d'amis, âmes solitaires...

Les Maldives

Amélie Planchet : C'est l'une des rares destinations où l'on peut faire ce qu'on ne fait pas le reste de l'année : prendre le temps ! Comme profiter du coucher de soleil sur la plage avec un cocktail à la main après une journée de baignade. C'est aussi l'une des rares destinations à proposer des séjours en pilotis. On oublie tout dès qu'on pose le pied sur l'île ! On est perdu au milieu de l'océan indien, avec une eau chaude et translucide à perte de vue. Pas de voiture, pas de pollution, pas de contrainte, il n'y a qu'à profiter...

Les immanquables

Faire du snorkeling pour découvrir les nombreux poissons qui peuplent l'archipel.

Prendre l'hydravion pour survoler les atolls. Effet waouh garanti !

Faire une croisière au coucher de soleil. Si on est chanceux on peut même apercevoir des dauphins.



Mes adresses plus confidentielles

‘Nika’ : situé dans l’atoll d’Ari, c’est une des seules îles qui permet (selon la catégorie du séjour) d’avoir une plage privée.

‘Coco Palm Dhuni Kholu’, vivre une expérience unique en passant une nuit sur une île déserte, seul au milieu de l’océan...

‘L’hôtel Velassaru’ et ses villas sur pilotis avec piscine à débordement. Elles invitent à la détente et à la relaxation.

C’est une destination “carte postale” comme il en existe peu : plage de sable blanc farineux, cocotiers, lagon paradisiaque.

L’île Maurice

Sindy Ramessur : Tout d’abord, l’île Maurice est une destination facile d’accès grâce aux nombreuses dessertes et vols directs. Il y a peu de décalage horaire donc idéal quand on veut partir loin mais pas forcément longtemps, ou lorsqu’on part en vacances avec les enfants. Le soleil, les eaux bleues, le sable blanc sont une valeur sûre. En outre, la destination permet de varier les plaisirs avec sa multitude d’activités comme le kitesurf, la plongée, le golf, la randonnée...

L’île propose tous types d’hébergements, aussi bien chez l’habitant qu’une expérience 5* Luxe.

Maurice délivre une qualité de services exemplaires – et reconnus – à travers le monde. La diversité de l’offre culinaire s’étendant de la cuisine française, chinoise, mauricienne ou indienne contribue à sa réputation. Enfin, c’est une destination safe.

Les immanquables

Au Nord, le Jardin de Pamplémousses, L’Aventure du Sucre, Port-Louis et son marché. La Ville de Grand-Baie.

A l’Ouest, Casela, Chamarel (Terre des 7 couleurs et sa rhumerie), Grand-Bassin. Ville de Flic en Flac.

Au Sud sauvage, Gris-Gris, Bois Chéri, Tamarin et ses dauphins. Le Domaine de L’Etoile et la Maison Eureka.

A l’Est, le village de pêcheur Mahébourg, le Marché de Flacq, la Plage de Trou aux Biches, la Plage de Mont Choisy, la Plage de Belle Mare, la Plage du Morne et de Flic en Flac



@Ile Maurice

Mes adresses plus confidentielles

'Lakaz Chamarel', 'Paradise Cove', 'Maradiva', '20° Sud', 'Sakoa', 'Maison d'Eté'.

On pourrait surnommer l'île Maurice 'l'île aux multiples facettes'. En effet, cette destination allie le balnéaire, la nature, la découverte du patrimoine et les Mauriciens avec leur sens du partage.

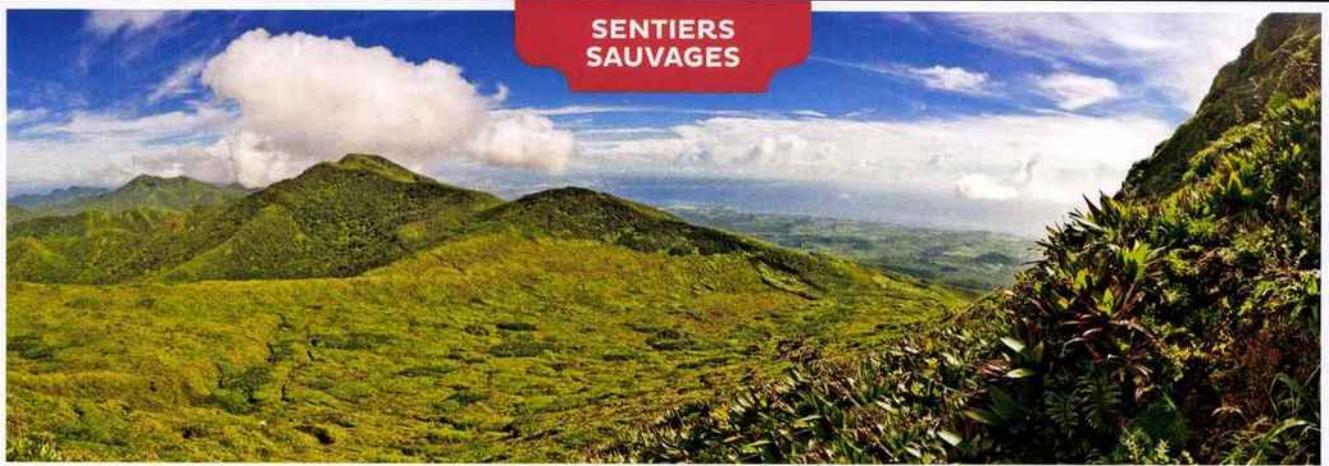
Carnet de voyage :

Créé en 1996, Tropicalemment Vôtre propose des voyages originaux, authentiques et sur mesure à travers 20 destinations soleil dans l'océan Indien, les Caraïbes, la Polynésie, l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique.

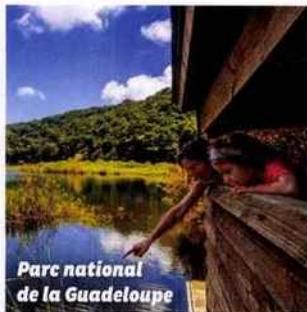
Fins connaisseurs de ces destinations et spécialiste des combinés d'îles, l'équipe de Tropicalemment Vôtre conçoit tous ses voyages avec passion dans un esprit de partage d'expériences.

Agence de Paris : tél. 01 43 70 99 55

Agence de Lyon : tél. 04 72 32 26 89



NOS ADRESSES



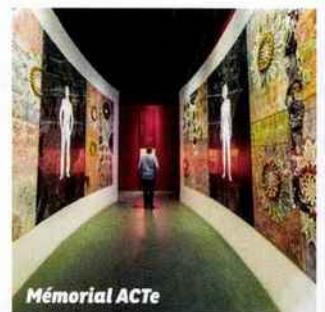
Parc national de la Guadeloupe



Ti gli gli



Piton Bungalows



Mémorial ACTE

CONTACTS

PARC NATIONAL DE LA GUADELOUPE
Créé en 1989, le tout premier des parcs nationaux d'outre-mer continue d'œuvrer pour la préservation de la biodiversité de l'île.
Tél. : 05 90 41 55 55
www.guadeloupe-parcnational.fr

COMITÉ DU TOURISME DES ÎLES DE GUADELOUPE
Un site et un accueil téléphonique rassemblant toutes les infos pour un séjour réussi à la Guadeloupe.
Tél. : 05 90 82 09 30
www.lesilesdeguaadeloupe.com

TAMTAM PAGAIE
Location de kayaks, stand up paddles et randonnées guidées au départ du port du Morne Rouge dans le lagon du Grand-Cul-de-Sac-Marin.
Tél. : 06 90 75 70 02
www.tamtam-pagaie.fr

VERT INTENSE
Installée à Saint-Claude depuis 1996, cette agence spécialisée dans le canyoning et la randonnée organise sorties et séjours complets.
Tél. : 06 90 55 40 47
www.vert-intense.com

OÙ DORMIR ?

LA VIEILLE SUCRERIE
Deux chambres et un gîte à quelques minutes de Saint-Claude dans un environnement verdoyant avec vue sur la mer.
Tél. : 05 90 80 24 85
www.lavieillesucrerie.fr

TIGLIGLI
Trois bungalows sur pilotis en plein cœur de la forêt et à deux pas de la réserve sous-marine des îlets de Pigeon. À Bouillante.
Tél. : 06 90 59 30 95
www.tigligli.com

PITON BUNGALOWS
Sur les hauteurs de Deshaies, dix bungalows en bois dans un luxuriant jardin tropical avec piscine.
Tél. : 05 90 28 47 55
www.pitonbungalows.com

GÎTES ACÉLIE
Deux gîtes à la campagne sur la commune de Morne-à-l'Eau.
Tél. : 06 90 62 33 26
www.gite-acelie-guadeloupe.com

DOMAINE DE LA GRANDE VIGIE
Six bungalows nichés dans les cocotiers dans un grand parc, à 5 min des plages d'Anse-Bertrand.
Tél. : 06 90 54 85 28
www.domainedelagrandedevigie.com

OÙ MANGER ?

LEWOZ
Une cuisine locale pleine de saveurs dans un immeuble en pierre de Basse Terre. Une institution!
Tél. : 05 90 99 71 40

LA SAVANE
Cette table réputée propose de mêler gastronomie guadeloupéenne et cuisines du monde, la mer des Caraïbes pour horizon.
Tél. : 05 90 91 39 58

CHEZ ZÉZETTE
Soupes, gratins, ouassous et autres spécialités créoles au menu de cet incontournable restaurant situé au cœur du village de Petit-Bourg.
Tél. : 06 90 58 11 24
zetteetpoupouille.free.fr

LES DÉLICES DU PORT
Cette adresse sans prétention située sur le port de plaisance de Vieux Bourg propose les grands classiques de la pêche guadeloupéenne avec en prime une vue sur la baie du Grand-Cul-de-Sac-Marin.
Tél. : 05 90 90 08 82

LA CASE À FERNAND
Cuisine créole et vue sur mer pour ce petit restaurant de bord de route situé près de la plage d'Anse-Bertrand.
Tél. : 05 90 22 24 29

À VISITER

MUSÉE DE LA VIE D'ANTAN
Le premier musée d'arts et de traditions populaires de l'île restitué, à travers une collection d'objets usuels et de publications, la vie quotidienne des Guadeloupéens d'avant 1960.
Tél. : 05 90 23 33 60

MUSÉE EDGAR-CLERC
Poteries, outillages, bijoux en coquillages ou pierres, vestiges des villages et des rites funéraires retraçant l'histoire des populations précolombiennes qui se sont succédé en Guadeloupe avant la colonisation de l'île par les Européens.
Tél. : 05 90 23 57 57

MÉMORIAL ACTE
Situé dans la rade de Pointe-à-Pitre sur le site d'une ancienne usine sucrière, ce lieu de mémoire, d'éducation, d'exposition et de recherche est le plus important jamais consacré à l'esclavage.
Tél. : 05 90 25 16 00
www.memorial-acte.fr

LA BONIFIERIE
Cet écomusée consacré à la tradition caféière vous invite à découvrir les étapes de la transformation du café dans un moulin à eau restauré datant de 1760.
Tél. : 05 90 80 06 05



SENTIERS SAUVAGES

NOS IDÉES DE BALADES EN GUADELOUPE

Ces quatre itinéraires permettent de découvrir le parc national de la Guadeloupe. Du volcan de la Soufrière à la barrière de corail du Grand-Cul-de-Sac-Marin, découverte des perles rares qui ont justifié, en 1989, la protection des lieux.

1 À L'ASSAUT DE LA SOUFRIÈRE!

Une ascension matinale du volcan offre les plus grandes chances de profiter de la vue à 360° sur l'archipel. L'itinéraire permet aussi de plonger dans une forêt dense et de découvrir des arbres à contreforts et leur manteau de plantes épiphytes.

2 LE GRAND-CUL-DE-SAC EN KAYAK

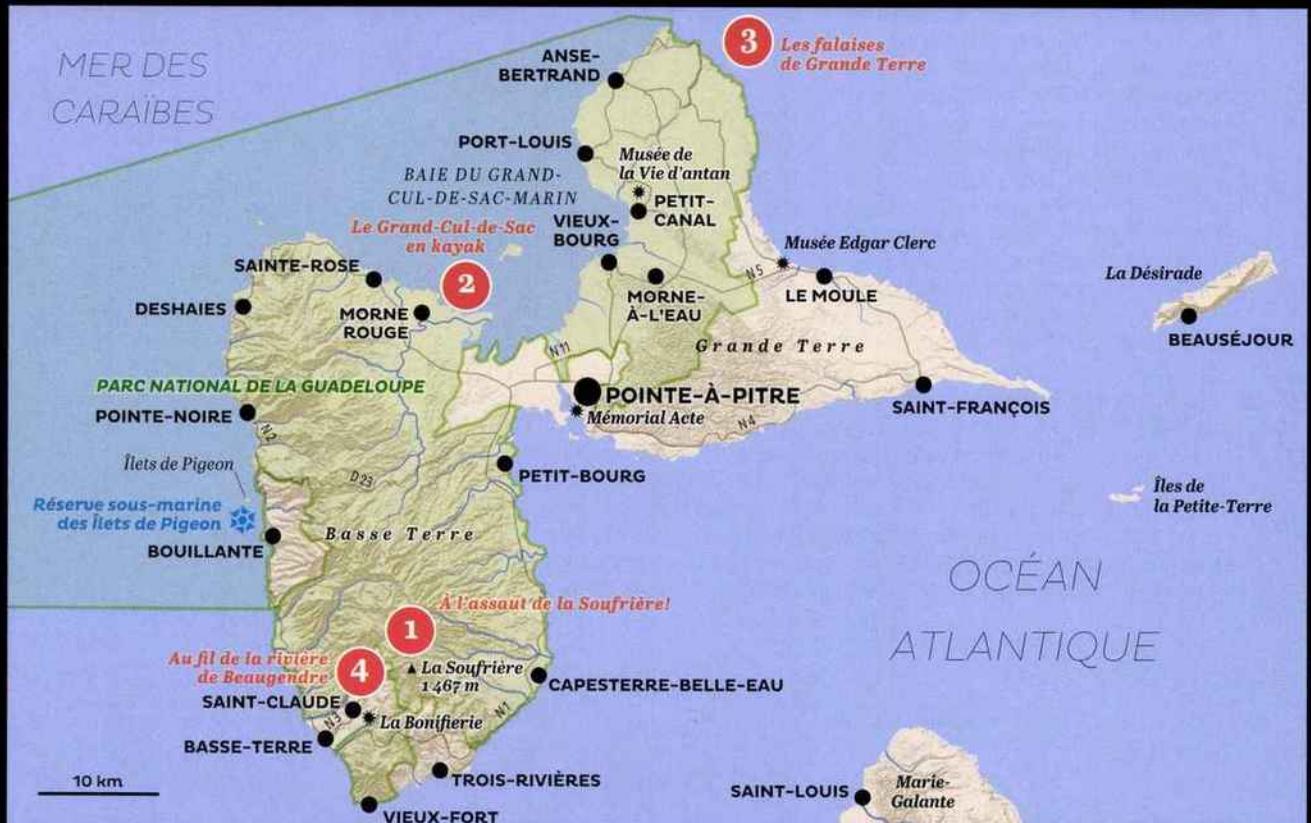
Mangrove, herbiers de phanérogames marines et récifs coralliens sont les trois milieux emblématiques de la vaste baie du Grand-Cul-de-Sac-Marin. On les découvre en douceur et en kayak au départ du port de pêche de Morne Rouge, à Sainte-Rose.

3 LES FALAISES DE GRANDE TERRE

Une incursion sur l'île de Grande Terre, qui tranche avec la luxuriance du massif volcanique de Basse Terre ou avec le calme du lagon! Le nord de l'île dresse ses falaises calcaires arides face au déchaînement de la houle atlantique.

4 AUFIL DU BEAUGENDRE

Au pied du massif de la Soufrière, une myriade de cours d'eau cisèlent le versant le plus sauvage de l'île. Suivons le cours de la rivière de Beaugendre, sur les hauteurs de Vieux-Habitants. Au menu, sentier qui serpente, vasques et cascades.





LE CHOIX DE
TERRE SAUVAGE

1 À l'assaut de la Soufrière!

Une randonnée en boucle pour profiter
des curiosités du volcan,
des beautés de la « forêt de la pluie »
et du charme de la cascade du Galion.

9 km • 5 h • difficile

Il n'y a pas vraiment de règle pour voir la Soufrière dégagée, mais on considère que celui qui monte de bonne heure met des chances de son côté. Nous ferons donc la boucle dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le volcan. Au départ de Bains Jaunes, la mise en jambes offre une première découverte de la forêt hygrophile (aussi appelée « forêt de la pluie »), imbricatio d'arbres à contreforts et de fougères arborescentes où chaque branche est un jardin suspendu. Nous rejoignons bientôt la piste qui mène à la Citerne, où la vue se dégage sur le dôme de lave et sa végétation rase. La montée continue par le « chemin des Dames ». Là, nous pouvons encore observer des arbres et des arbustes fossilisés par les coulées de boues résultant de l'éruption de 1976-1977. À l'approche du sommet, nous croisons quelques grands arbres, des mangliers-montagne, ayant eux survécu à la catastrophe. Ils dominent un tapis de sphaignes aux couleurs vives, d'ananas rouge-montagne et d'ananas jaune-montagne. Au sommet, les broméliacées nous accompagnent pour le tour du dôme. Par endroits, les fumerolles, ces émanations de gaz à haute température qui s'échappent des gouffres et cratères, ont brûlé presque toute la végétation. Avec de la chance, le vent chassera les brumes du sommet pour vous laisser entrevoir la vue sur l'île et ses dépendances... Redescendus au col de l'Échelle, nous remontons vers le sommet éponyme en direction de la Citerne. Le lac de cratère offre un peu de recul sur la Soufrière, avant le retour en forêt. Sans transition, la « trace de l'Armistice » plonge vers l'étroite ravine dans laquelle se terre la Grande Chute du Galion. Sortant du flanc sud du volcan, le filet d'eau rebondit en une série de cascades d'une quarantaine de mètres de hauteur pour finir dans une belle vasque. Nous bouclons la boucle par une marche sous les grands arbres de la magnifique forêt de Bains Jaunes.



Il niche dans des trous qu'il creuse dans les parties pourries des troncs d'arbre, le pic de la Guadeloupe peut s'observer dans la forêt hygrophile.



DÉPART

Parking de Bains Jaunes, sur la D11 en venant de Saint-Claude.

Y ALLER

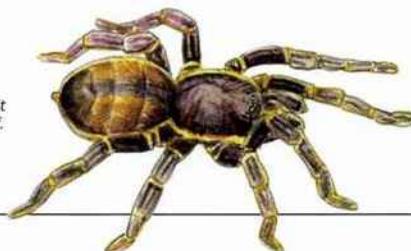
De Basse-Terre, emprunter la N3 sur 6 km jusqu'à Saint-Claude, puis la D11 sur 4,5 km jusqu'au parking de Bains Jaunes.

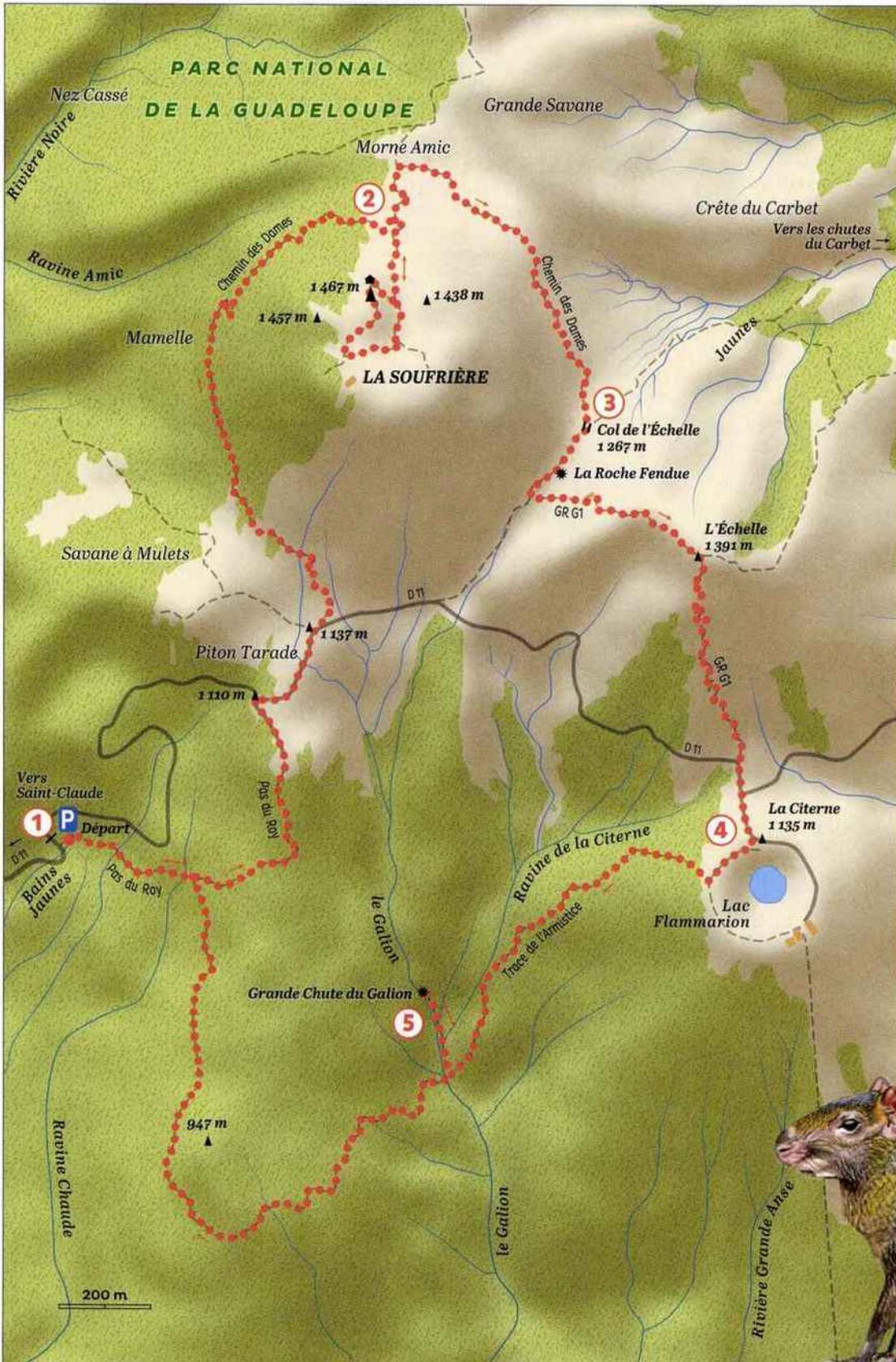
PARCOURS

Du parking, laisser la route et prendre à main droite le « pas du Roy ». Après 300 m, à la bifurcation, monter à gauche en direction de la Soufrière. À 600 m (1), rejoindre la route de la Citerne, la longer sur 250 m, puis prendre à gauche le « chemin des Dames ». Contourner le dôme sur 1,2 km jusqu'à un embranchement où le sentier monte vers la droite (2). Faire le tour du sommet et l'atteindre. À la redescente, repasser à l'embranchement et descendre d'une bonne centaine de mètres plein nord vers un second croisement. Prendre à droite pour continuer le tour du volcan. À 800 m, au col de l'Échelle (3), continuer tout droit pendant encore 200 m, puis suivre le GRG1 sur la gauche. Monter jusqu'au sommet de l'Échelle, puis redescendre sur 600 m vers la Citerne et son lac de cratère (4). Le contourner par la droite sur 100 m, puis plonger à droite en direction de la Grande Chute du Galion (la « trace de l'Armistice ») (5). La chute s'atteint en un aller-retour de 200 m avant de continuer le sentier en forêt sur 1,8 km en direction des Bains Jaunes. 200 m avant l'arrivée à l'embranchement, laisser le « pas du Roy » à main droite et bien prendre à gauche pour revenir au parking.

Le bassin d'eau tiède de Bains Jaunes pourra délasser les marcheurs après la randonnée.

La mygale de la Soufrière est une araignée d'altitude qui ne vit que dans ce massif.





Carte IGN:
TOP 25, 4605 GT,
« BASSE-TERRE
- LA SOUFRIÈRE
- LES SAINTES
- PARC
NATIONAL DE LA
GUADELOUPE ».

CONSEILS

La meilleure période pour randonner s'étire entre février et avril, c'est la saison la plus sèche et la moins chaude.

Le sommet de la Soufrière peut être fermé en raison de l'activité du volcan. Renseignez-vous avant de monter.

Pour que la balade reste contemplative, pensez à la crème solaire et à l'antimoustique. Sans oublier de l'eau en quantité, 1,5 litre par personne est le minimum sous ces latitudes.

Les naturalistes emporteront Le Guide de la faune et de la flore des Antilles, de Pierre Courtinard, éd. Delachaux et Niestlé, 2012.

L'agouti doré, habitant discret des forêts de Guadeloupe. Ce rongeur se nourrit de graines et de fruits tombés au sol.



2

GRAND-CUL-DE-SAC EN KAYAK

Au départ du port du Morne Rouge, une immersion en douceur dans les différents milieux de la baie du Grand-Cul-de-Sac-Marin.

10 km • 6 h • difficile



Tortue verte

Un loueur est installé au petit port de pêche de Morne Rouge, sur la commune de Sainte-Rose. Gilet de sauvetage enfilé, nous pagayons en direction de l'îlet Mangle à Laurette. Nous bifurquons vers l'îlet La Biche et le cheminement est propice aux découvertes et aux arrêts, ici pour admirer concombres de mer et tortues vertes en train de brouter les herbiers, là pour plonger autour des récifs coralliens. Une pause déjeuner sur le sable blanc et nous reprenons la direction de la côte. Après environ 3 kilomètres à travers le lagon, l'ombre des palétuviers est bienfaitrice. Il ne reste qu'à suivre la côte vers l'est sur deux bons kilomètres pour retomber sur le point de départ.

CARTE : IGN TOP 25, 4502 MT, « NORD - BASSE-TERRE - LES MAMELLES - PARC NATIONAL DE LA GUADELOUPE ».



3

LES FALAISES DE GRANDE TERRE

De cap en cap, le littoral du nord de Grande Terre dévoile un autre visage de l'archipel : arbres torturés par le vent, hautes falaises, oiseaux marins.

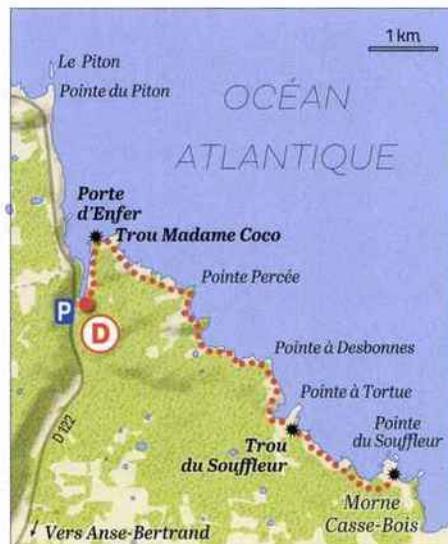
7,5 km • 2 h • moyen



Frégate superbe

Du parking de la Porte d'Enfer, sur le territoire de la commune d'Anse-Bertrand, on commence par longer le lagon pour rejoindre les falaises surplombant l'océan. L'itinéraire est évident, il longe le trait de côte, passant successivement par la pointe Percée, la pointe à Desbonnes et la pointe à Tortue pour rejoindre enfin la pointe du Souffleur. Au niveau des deux dernières pointes de l'itinéraire, par forte houle, on peut admirer des souffleurs, ces grottes maritimes au plafond percé dans lesquelles les vagues s'engouffrent et qui forment d'impressionnants geysers. Le retour se fait par le même chemin avec la possibilité de couper à travers bois en fin de parcours.

CARTE : IGN TOP 25, 4601 GT, « NORD - GRANDE-TERRE - POINTE DE LA GRANDE VIGIE ».



4

AU FIL DE LA RIVIÈRE DE BEAUGENDRE

La vallée de Beaugendre, sur les hauteurs de Vieux-Habitants, se remonte et s'apprécie au fil de ses jolis bassins et cascades.

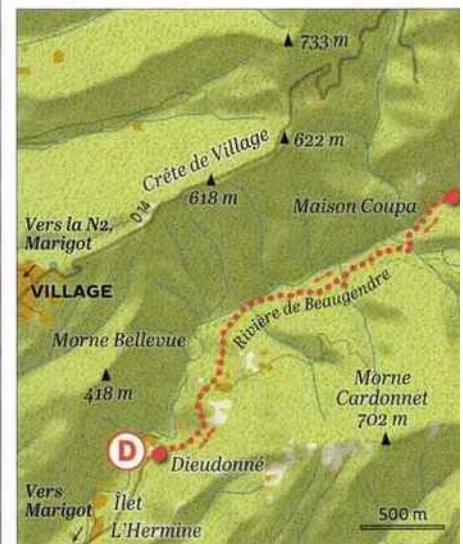
8 km • 4 h • moyen

Colle roche



Le départ se situe sur la voie communale qui remonte la vallée de Beaugendre, au niveau du réservoir de Dieudonné. Après 2,5 kilomètres, la piste se divise en deux. Prendre à droite et continuer pendant 400 mètres jusqu'à un passage à gué, où la piste se transforme en sentier. Encore 300 mètres et nous atteignons un second gué, où nous traversons la rivière. Le sentier s'éloigne de l'eau pendant une vingtaine de mètres, puis tourne à droite, avant d'y revenir 70 mètres plus haut environ. Après un premier bassin, le chemin continue en rive gauche jusqu'à un second trou d'eau où il repasse en rive droite. Nous atteignons bientôt les cascades de la rivière de Beaugendre.

CARTE : IGN TOP 25, 4605 GT, « BASSE-TERRE - LA SOUFFRIÈRE - LES SAINTES - PARC NATIONAL DE LA GUADELOUPE ».





SENTIERS SAUVAGES

Le sucrier à ventre jaune s'observe dans toutes les Antilles, sauf à Cuba. Ses teintes peuvent être très différentes d'une île à l'autre.



Sur les pentes boisées du massif de la Soufrière, mieux vaut profiter du grand bain végétal que d'espérer admirer la vue.

Pour avoir une chance d'admirer la vue sur la Guadeloupe depuis le sommet de la Soufrière, autant dire tout de suite qu'il faudra se lever de bonne heure ! Le volcan, qui pointe à 1467 mètres et qui domine l'île de Basse Terre, est l'un des lieux les plus arrosés de la planète, avec la bagatelle de huit à dix mètres de précipitations par an. Il est constamment assailli par une armada de cumulus en provenance de l'Atlantique.

Avec ou sans vue, l'ascension du sommet le plus haut de la Guadeloupe et des Petites Antilles est toujours un moment rare. Le marcheur se fera un peu explorateur et trouvera mille et une sources d'émerveillement : naviguer à tâtons dans la brume, au milieu du tapis de broméliacées, de sphaignes, de mousses et de lichens qui s'abreuvent de l'humidité ambiante. Découvrir des failles qui laissent échapper des fumerolles et qui rappellent aux visiteurs qu'ici la Guadeloupe continue de grandir. Entrevoir, entre deux passages nuageux, la vue imprenable sur ce jeune massif volcanique recouvert de forêt qui constitue la zone « cœur » du parc national de la Guadeloupe...

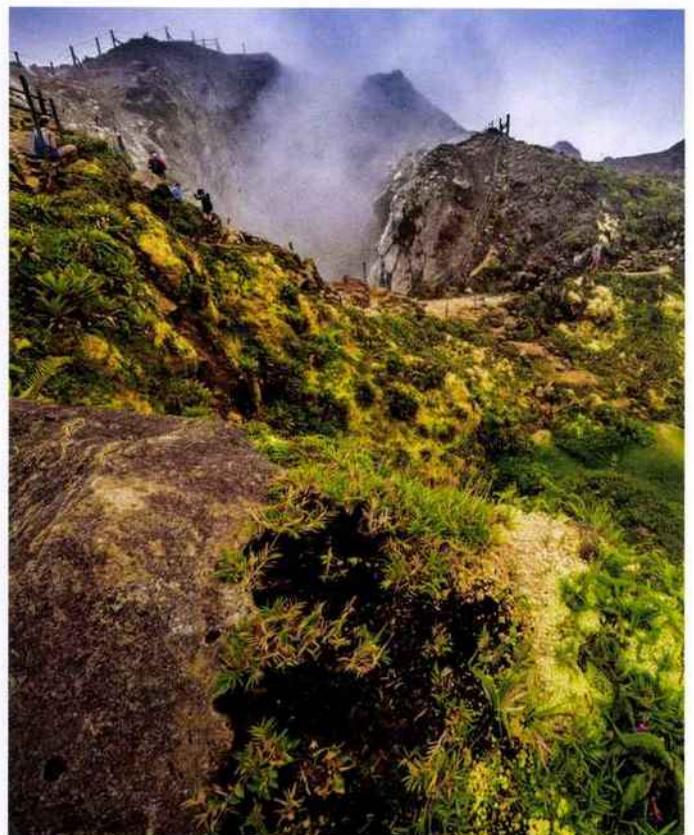
Entre le sommet de la Soufrière et Les Mamelles, le cœur du massif s'explore avec humilité et sens de l'effort. En rejoignant ses crêtes, nous touchons à l'un des trésors écologiques de l'île : une végétation arbustive d'une grande richesse. Dans cette frange située au-dessus de 1000 mètres d'altitude, les espèces endémiques sont légion – la zone affiche un taux d'endémie supérieur à 20 %.

Comment expliquer cette particularité ? Les plantes capables de survivre au vent et à l'arrosage constant s'y sont retrouvées isolées de leurs populations d'origine et ont développé au fil de l'évolution des caractères génétiques propres.

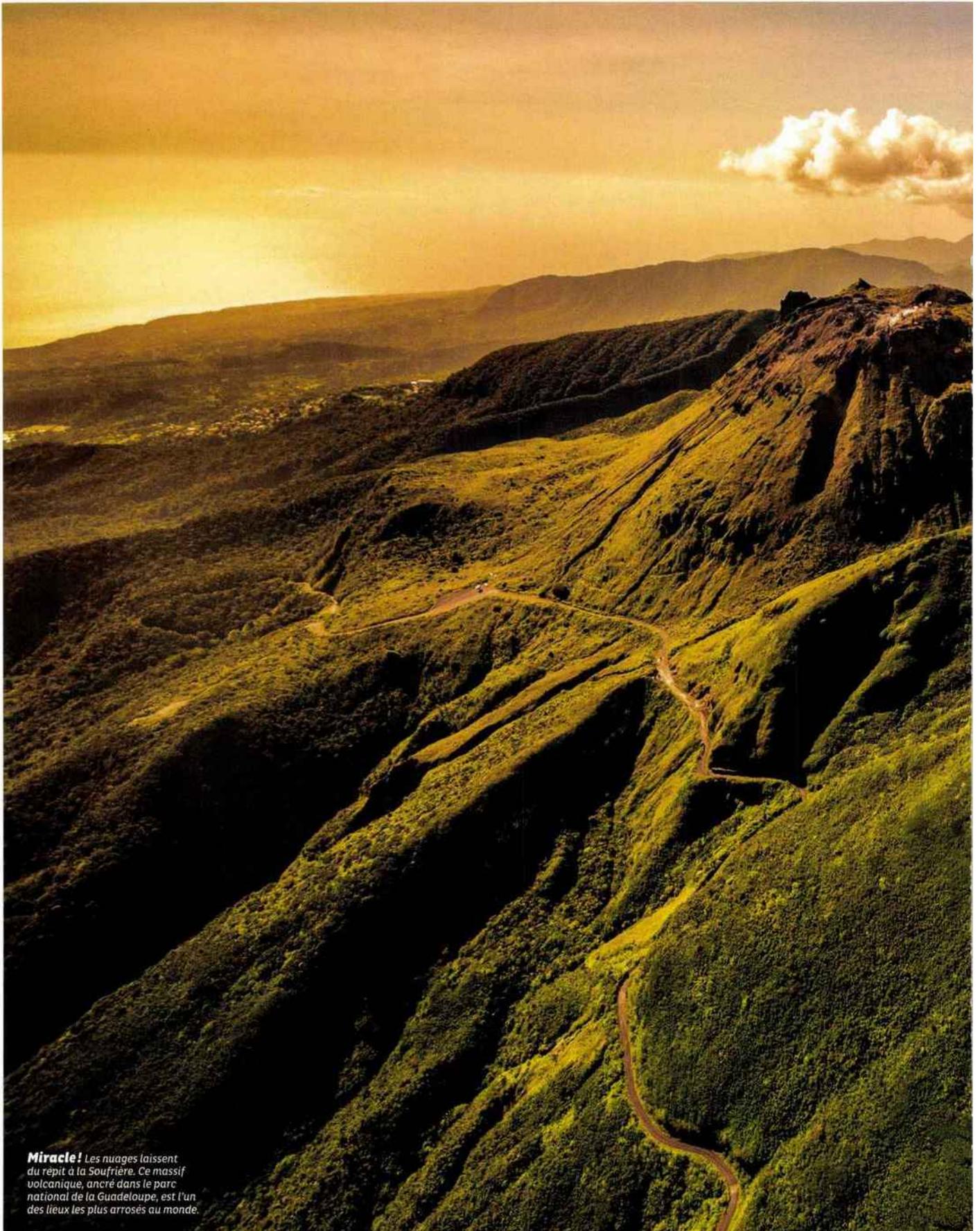
EN MILIEU TROPICAL, les chemins de crête se résument souvent à des sentiers à couvert, qui n'offrent d'autre horizon que celui d'une épaisse voûte végétale. La Guadeloupe ne fait pas exception : 80 % de la zone cœur du parc national sont tapissés d'une forêt dense humide appelée « forêt de la pluie ». Sur les pentes boisées du massif de la Soufrière, mieux vaut donc profiter du grand bain végétal que d'espérer admirer la vue. Le marcheur pourra plonger son regard dans un tableau exubérant : le fol étagement des plantes. Ici, 300 espèces d'arbres et d'arbustes et 300 espèces ♦



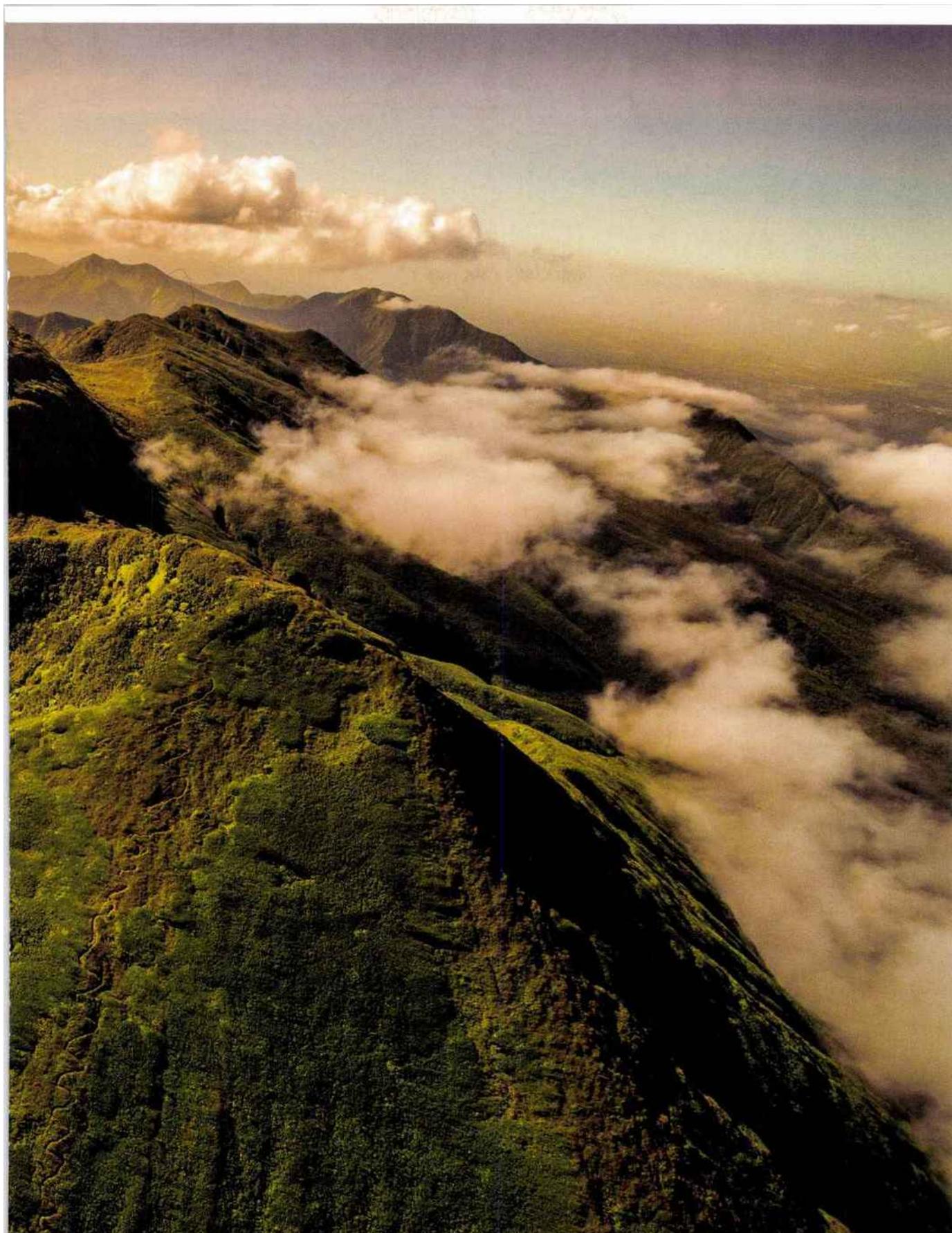
Pluie, nuages, vent : les conditions de vie sont rudes au sommet de la Soufrière. Une végétation originale s'y est développée. L'exubérant ananas rouge-montagne y figure.

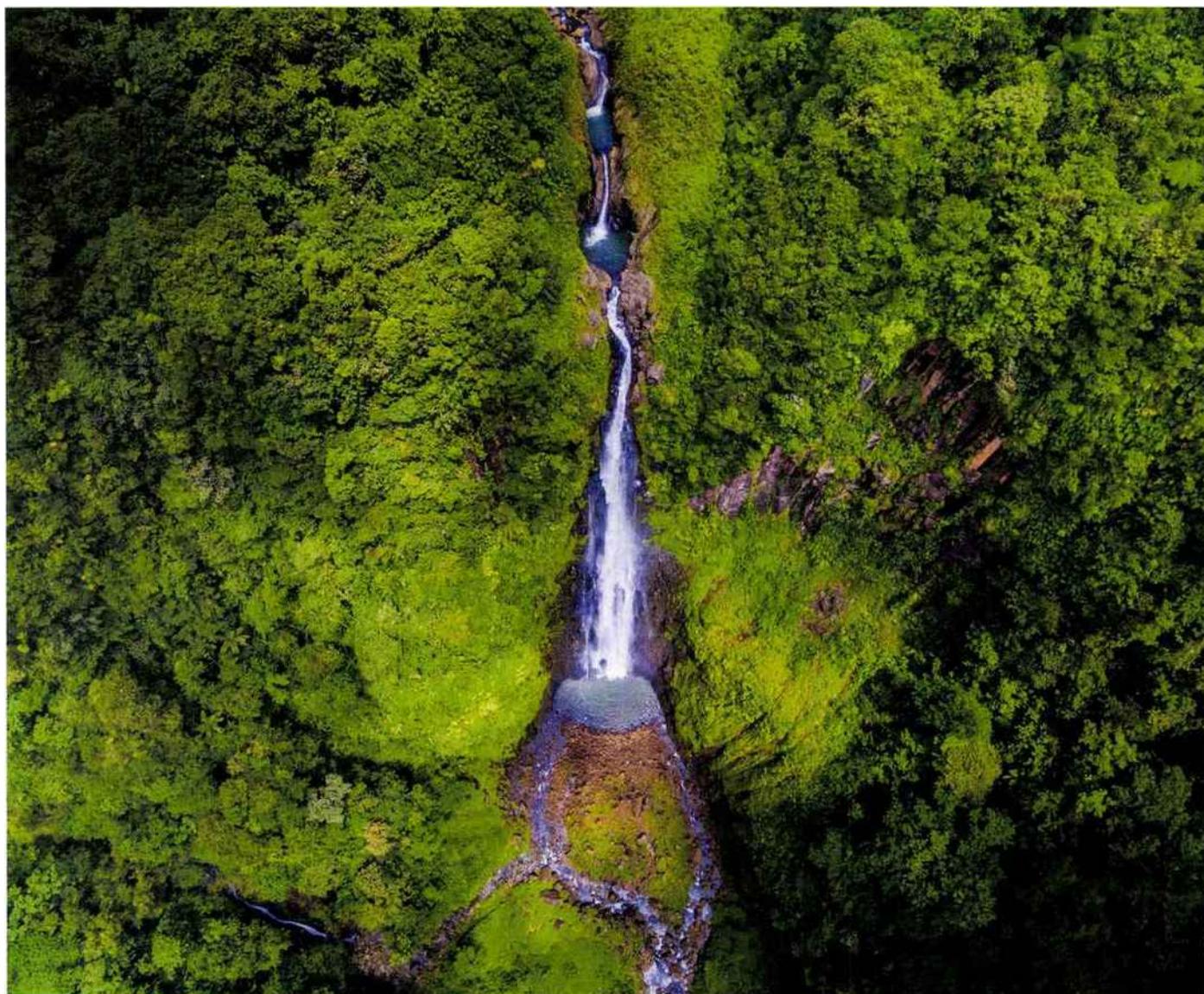


Le site de Bains Jaunes (et son bassin d'eau tiède) est le point de départ le plus accessible pour atteindre le sommet de la Soufrière (à gauche). Ce volcan actif présente de nombreuses fractures, dont le gouffre Tarissan, au sommet, qui laisse échapper des fumerolles (à droite).



Miracle! Les nuages laissent du répit à la Soufrière. Ce massif volcanique, ancré dans le parc national de la Guadeloupe, est l'un des lieux les plus arrosés au monde.





La Soufrière est le château d'eau de la Guadeloupe. Sur son flanc oriental, les chutes du Carbet offrent, en trois cascades, un spectacle vivifiant. On admire ici la deuxième chute, haute de 110 mètres.



Cet oiseau est surtout présent sur Basse Terre. Il se caractérise par le tremblement de ses ailes, d'où son nom : le trembleur brun.

• de fougères (avec tout un cortège de plantes épiphytes qui leur grimpent dessus) se livrent une concurrence acharnée pour l'accès à la lumière.

Conséquence logique du climat de Basse Terre, l'eau est omniprésente dans le massif. Chutes du Carbet, Grand Étang ou saut de la Lézarde ne sont que quelques célébrités parmi les innombrables cascades, rivières, plans d'eau, sources d'eau chaude... De là à se targuer, comme l'île voisine de la Dominique, d'avoir autant de rivières que de jours dans l'année, il n'y a qu'un pas... que la Guadeloupe n'a pas franchi. Dévalant les pentes du volcan au rythme des épisodes pluvieux, les rivières cisèlent les roches tendres de ses flancs, transportant vers la mer des éléments organiques et minéraux nourriciers.

SUIVANT LE COURS de la Grande Rivière à Goyaves, le plus long cours d'eau de la Guadeloupe, on rencontre une foule d'insectes et de crustacés, dont les fameuses crevettes d'eau douce (ouassous) et le crabe nommé « cirique de rivière ». Naturellement peu présents, les poissons sont en majorité des migrateurs : ainsi le mulot de montagne et l'anguille se reproduisent en mer et remontent ensuite vers les rivières et les étangs. Leur présence,



intimement liée à la qualité des eaux et à la circulation des nutriments, constitue un trait d'union entre les écosystèmes littoraux, fluviaux et forestiers.

APRÈS UNE DÉGRINGOLADE d'une quarantaine de kilomètres, la Grande Rivière à Goyaves dessine ses ultimes méandres à travers la mangrove du Grand-Cul-de-Sac-Marin, la plus grande du genre dans les Petites Antilles. C'est le domaine des palétuviers, ces arbres aux racines aériennes capables de survivre au sel. Cet écosystème riche, calme et abrité sert de gîte de reproduction pour quantité de poissons: les jeunes d'une centaine d'espèces y grandissent dans une relative tranquillité. C'est aussi un refuge pour de nombreux oiseaux. Malheureusement, cette forêt à la frontière entre mer et terre a reculé sous les coups de l'urbanisation: aéroport et zones commerciales et industrielles de l'agglomération de Pointe-à-Pitre l'ont grignotée. Et, encore aujourd'hui, des personnes peu scrupuleuses l'utilisent comme dépotoir. La zone a pourtant été classée en réserve naturelle dès 1987 et intégrée au parc national de la Guadeloupe en 2009. Au-delà de la mangrove, le lagon étire ses eaux turquoise jusqu'aux récifs de corail situés pour certains à une dizaine de kilomètres ■

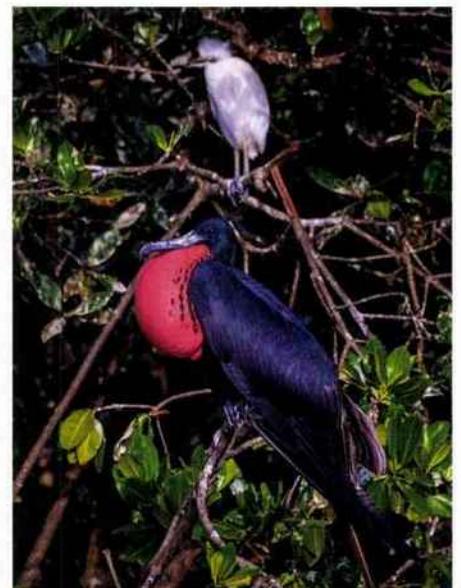
Vaste baie située entre Basse Terre et Grande Terre, Grand-Cul-de-Sac-Marin est ceinturée par une mangrove (la plus vaste des Petites Antilles) et des forêts marécageuses.

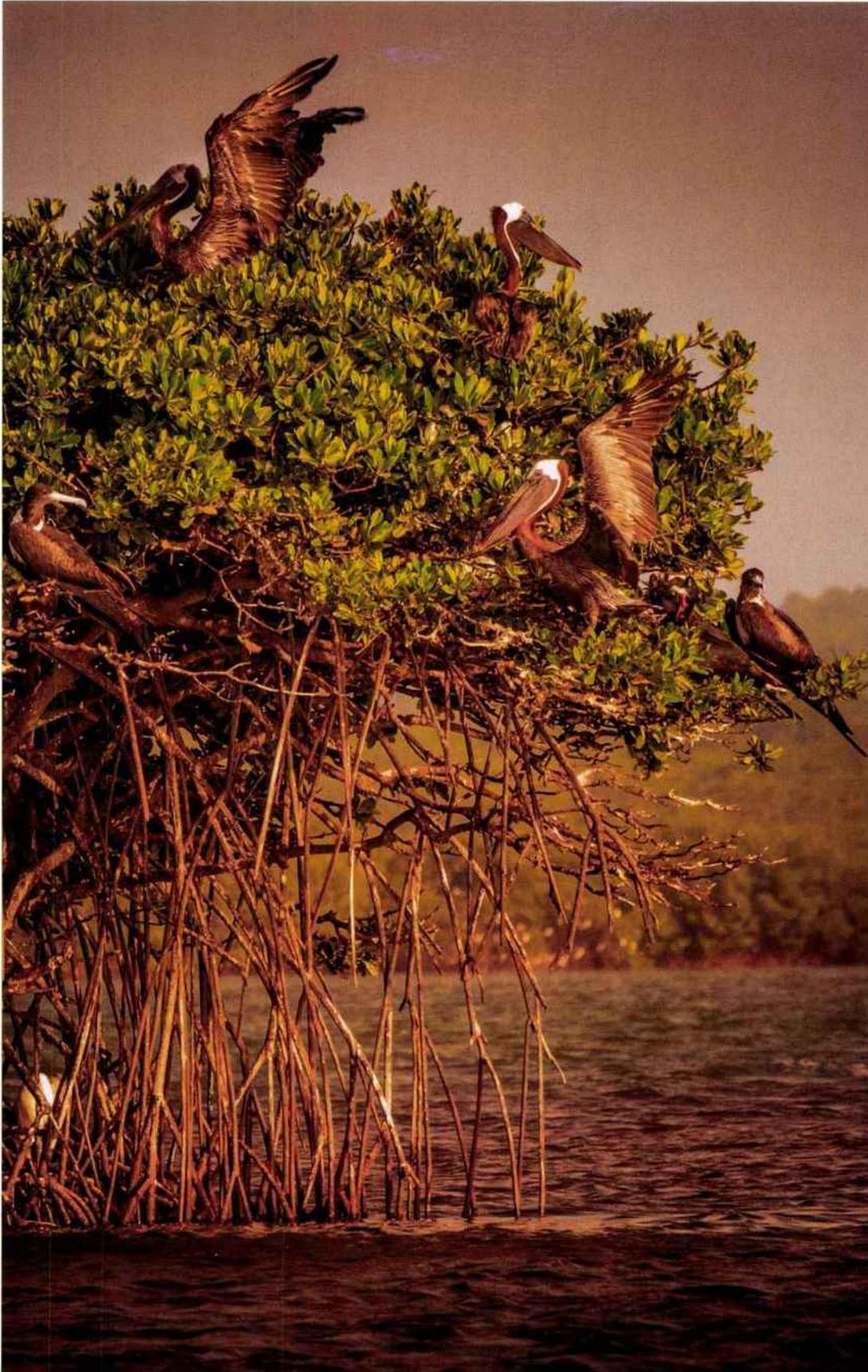


L'anolis marbré de la Guadeloupe est une espèce qui n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Elle compte plusieurs sous-espèces.

*Iguane des Petites Antilles*

La mangrove est le domaine des palétuviers, ces arbres aux racines aériennes capables de survivre au sel.

*Colibri falcé-vert**Anolis marbré de la Guadeloupe**Frégate superbe*



Arbre vedette
de la mangrove :
le palétuvier rouge.
Il sert de nichoir
aux oiseaux, comme
ici avec les pélicans
bruns - qui se réservent
souvent la cime - et
les frégates superbes.



Vue sur l'îlet Fajou et sur la barrière de corail du Grand-Cul-de-Sac-Marin. Ces récifs coralliens protègent la côte de la houle et, en s'érodant, produisent du sable qui se dépose sur les plages.



de la côte. Sous une mer de carte postale, d'immenses prairies sous-marines voient prospérer quatre espèces de phanérogames, ces plantes à fleurs de la famille du jonc adaptées à la vie marine. En plus de nourrir de nombreux organismes marins (dont la tortue verte), ces herbiers piègent les sédiments venant des terres. Comme la mangrove d'ailleurs.

La barrière de corail du Grand Cul-de-Sac Marin est le dernier rempart avant la pleine mer. Elle bénéficie des services rendus par mangrove et herbiers – les coraux ont besoin d'une eau très claire pour se développer. En échange, elle les protège des assauts de la houle. Ses multiples cavités fournissent aussi des abris à une faune d'une grande diversité – son équivalent terrestre serait celle observée dans les grandes forêts primaires. Cette barrière revêt une importance considérable pour l'économie de l'île, en particulier pour les quelque 200 pêcheurs de la baie, dont l'activité est directement liée à la santé des récifs coralliens. Ajoutons à ce tableau que sans le sable blanc issu de l'érosion des récifs, les plages claires de la Guadeloupe ne seraient pas ce qu'elles sont...

À la pointe de la Grande Vigie, à l'extrême nord de l'île de Grande Terre, le souffle de l'Atlantique nous gifle.



Après avoir arpenté Basse Terre, un détour sur sa voisine, l'île de Grande Terre, s'impose. À la pointe de la Grande Vigie, les vagues se brisent sur les falaises.

EN QUITTANT LE LAGON et en rejoignant Grande Terre, la houle gagne en intensité. À la pointe de la Grande Vigie, à l'extrême nord de l'île, le souffle de l'Atlantique nous gifle. Comme pour compenser son peu de relief, Grande Terre oppose aux assauts des vagues ses imposantes falaises calcaires héritées d'une sédimentation sous-marine vieille de cinq millions d'années. La végétation dominée par le raisinier grandes feuilles enveloppe le sol aride d'une gangue arbustive fouettée par les vents. À l'arrière du cordon littoral, des champs de canne s'étendent à perte de vue. Admirant les acrobaties des petites sternes, des sternes de Dougall, des phaétons à bec rouge ou des frégates superbes, le promeneur attentif pourrait par chance apercevoir le saut de l'une des baleines à bosse qui viennent se reproduire dans les Antilles pendant l'hiver. À ne pas confondre avec la silhouette lointaine de la Désirade...

Île la plus orientale de l'archipel, ce caillou de 22 kilomètres carrés rappelle que la Guadeloupe ne se résume pas aux seules îles de Basse Terre et de Grande Terre. Leurs satellites réservent d'autres curiosités: Petite Terre et sa population d'iguanes des Petites Antilles, Marie-Galante et ses lagons, les Saintes et son chapelet d'îles volcaniques... De quoi nourrir pour longtemps les songes des voyageurs.

Les îles de Guadeloupe : Sensations Caraïbes !

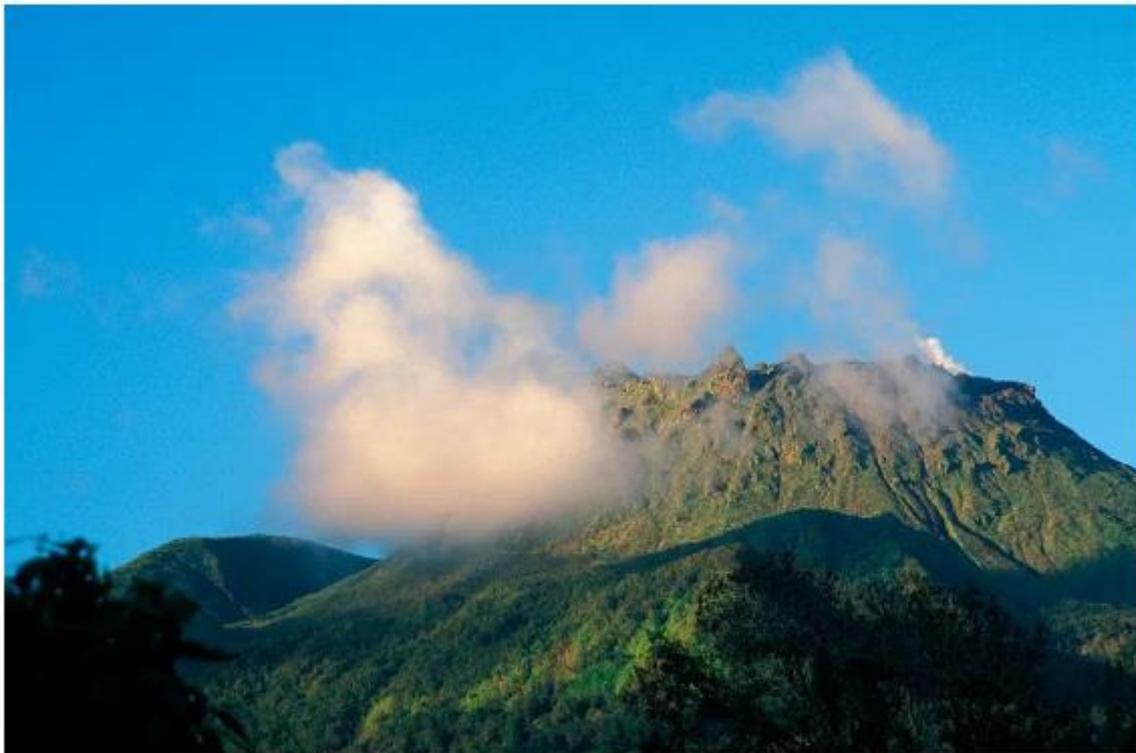
Par Partenaire — Le Jan 30, 2020 — Annonce



La Guadeloupe et les cinq îles principales (Basse-Terre, Grande-Terre, La Désirade, Les Saintes, Marie-Galante) de son archipel invitent à plusieurs voyages en un seul : patrimoine historique et culturel, écotourisme au cœur d'espaces naturels préservés d'une étonnante diversité, plages étincelantes, large palette d'activités sportives... et art de vivre ponctué de spécialités gastronomiques. Autant d'attraits à vivre intensément. Au rythme des Caraïbes !

Savez-vous d'où vient le nom « [Guadeloupe](#) » ? C'est en hommage au monastère de Santa Maria de Guadalupe situé en Estrémadure (Espagne) que Christophe Colomb lui donna ce nom en 1493 lorsqu'il découvrit l'île pour la première fois. Karukéra ou « île aux belles eaux » comme l'appelaient les Indiens Caraïbes, « île d'émeraude » et encore « île-papillon », la Guadeloupe est formée de deux îles séparées par la Rivière Salée, Grande-Terre à l'est et Basse-Terre à l'ouest.

[Billet d'avion pour la Guadeloupe avec Air Caraïbes](#)



La Grande Soufrière

Grande-Terre, chaleureuse

À Grande-Terre, plateau calcaire aux vastes champs de canne à sucre, Pointe-à-Pitre est une Ville d'art et d'histoire animée, à l'image de son marché dont les étals regorgent de fruits et légumes tropicaux, de tissus madras, d'épices et de fleurs exotiques. Ici, les visites des musées Schœlcher et Saint-John-Perse, et du Mémorial ACTe, Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage, sont incontournables. Ensuite, cap sur les plages de Gosier (voir l'aquarium de la Guadeloupe et faire une excursion à l'île du Gosier), Saint-Anne ou Saint-François (visiter la maison de la Noix de Coco), à la découverte de sites naturels qui font la renommée de la destination. La pointe des Châteaux, qui évoque la Bretagne, offre un magnifique panorama. Tout proche, la plage des Grandes Salines est immense et déserte. Au nord, la porte d'Enfer et la pointe de la Grande Vigie offrent des paysages impressionnants. À Port-Louis, on s'arrête quelques instants pour profiter de la plage du Souffleur, et, sur le chemin du retour, à Morne-à-l'Eau, pour découvrir l'incroyable cimetière à étages.

Basse-Terre, flamboyante

À Basse-Terre, le parc national de la Guadeloupe est un site privilégié pour faire des randonnées le long des sentiers balisés et découvrir La Soufrière, volcan qui culmine à 1 467 m, les chutes du Carbet, le saut de la Lézarde, le parc des Mamelles... Face à la plage de Malendure, les îlets Pigeon (Réserve Cousteau) représentent un site sous-marin exceptionnel (plongée sous-marine, bateau fond de verre). Et puis, ici, les chutes, cascades, rivières, parcs animaliers et autres plantations de café ou de cacao, mais aussi les plages bordées de cocotiers comme celle de Grande-Anse (Deshaies), sont les témoins d'un charme naturel incomparable.

La Guadeloupe est encore indissociable de la fête. Chaque mois, de grands rendez-vous ponctuent la vie des habitants. Entre la fête des cuisinières à Pointe-à-Pitre, celles des ouassous à Pointe-Noire, du crabe à Morne-à-l'Eau ou le célèbre carnaval, on y partage d'intenses moments de joie.

Les Saintes, surprenantes

Ce petit archipel est formé de neuf îlots, dont Terre-de-Haut ponctuée de mornes élancés et de ravissantes plages comme Anse Crawen, Pain de Sucre ou Fond Curé, et Terre-de-Bas, plus paisible et sauvage. Connue pour sa baie et son pain de sucre, Terre-de-Haut abrite un village aux rues bordées de maisons colorées et de restaurants. Terre-de-Bas, havre de paix, se caractérise par une vraie douceur de vivre et une hospitalité légendaire. Là, des artisans confectionnent les « salakos », chapeaux traditionnels des pêcheurs saintois.

Ce contenu est proposé par [Air Caraïbes](#)





Télévision

■ FRANCE Ô (31/12/19 à 08:07 | 00:02:37) : « **JOURNAL DE LA GUADELOUPE** »
L'exposition "Le Modèle noir, de Géricault à Picasso" connaît une grande affluence au Mémorial ACTe.

Radio

■ RFI RADIO FRANCE INTERNATIONALE (01/01/20 à 14:25 | 00:01:31) :
« **Journal d'Haïti et des Amériques** » *Anne Verdaguer*
En Guadeloupe, l'aéroport international Pôle Caraïbes a terminé en fanfare l'année 2019.



- FRANCEINFO: (TELEVISION) (05/01/20 à 08:49 | 00:03:11) : « 8h30 franceinfo: week-end » Jean-Jérôme Bertolus, Myriam Encaoua Investigations - Les Antilles voient se développer une nouvelle forme de tourisme avec leurs richesses naturelles. En Guadeloupe, de plus en plus de petites structures hôtelières s'orientent vers les bungalows.



■ FRANCE Ô (04/01/20 à 07:54 | 00:06:20) : « [JOURNAL DE LA GUADELOUPE](#) »

Journal - Le Carnaval 2020 est officiellement lancé. Itw de Willy Abare, président de l'Office du carnaval de la Guadeloupe. Les organisateurs travaillent avec les acteurs du tourisme afin que ce Carnaval devienne un pro...



- FRANCE Ô (05/01/20 à 07:46 | 00:03:43) : « [JOURNAL DE LA GUADELOUPE](#) » Jérôme Boécasse, Sophie VINGADASSALOM
"Mas an foli" a accueilli et présenté au public la mascotte du carnaval 2020. Reportage à Guadeloupe.



- FRANCEINFO: (TELEVISION) (06/01/20 à 22:11 | 00:01:18) :
« [franceinfo: soir](#) » *Nathanaël de Rincquesen*
Le Carnaval 2020 est officiellement lancé en Guadeloupe. Itw croisé des vacanciers et touristes.